

CÉCILE BECCHIA, MARION CHAIGNE-LEGOUY
ET LAËTITIA TABARD (DIR.)

AMBEDEUS

Une forme de la relation à l'autre
au Moyen Âge





AMBEDEUS

Une forme de la relation à l'autre au Moyen Âge

Both, beide, ambos, ambedue : nombre de langues ont encore un mot pour dire le couple comme unité formée par deux entités. Si notre langue a aujourd'hui perdu cette catégorie du « duel » que possédait l'ancien français (*ambedeus*), les couples topiques (le seigneur et son vassal, le chevalier et sa dame, l'homme et son saint patron, le maître et son élève) structurent toujours notre imaginaire du Moyen Âge. Y aurait-il une importance spécifique à former un couple, et plus généralement à être deux, durant l'époque médiévale ?

De la cellule de base qu'est le couple marital, on imagine volontiers qu'elle donne son fondement à la famille, doit refléter l'ordre du groupe et ainsi assurer la stabilité de l'édifice social et politique. Mais là n'est pas la seule image qui se dégage des écrits médiévaux ni de la réalité des pratiques, qui s'écartent bien souvent des normes définissant et encadrant les rapports entre deux individus. Pour repenser la relation duelle, les contributions réunies dans ce volume étudient le couple au sens large, dans la continuité qui lie la relation conjugale à la relation sociale, en tant qu'il engage les catégories de la pensée médiévale.

Dans la littérature, la philosophie, l'art ou l'histoire du Moyen Âge, les duos peuvent ouvrir un espace de liberté où s'insinuent bien souvent la transgression et le désordre, mais où opère également la logique supérieure de l'amour divin : le lien personnel qui se tisse entre deux êtres n'ouvrirait-il pas sur un processus de construction identitaire et sur une réinvention des règles sociales ?

Illustration : Bernger Von Horheim et sa bien-aimée, fol. 178r du Codex Manesse, ca 1300-1310, bibliothèque de l'Université de Heidelberg (Cod. Pal. Germ. 848) © Bridgeman Images/Tarker

ISBN 979-10-231-0535-3



9 791023 105353

SODIS
F388292



23 €

AMBEDEUS



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES
Collection dirigée par Dominique Boutet,
Jacques Verger & Fabienne Joubert

Dernières parutions

- La Dérision au Moyen Âge.*
De la pratique sociale au rituel politique
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.*
Études sur la prophétie médiévale
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cerceuil.*
Essais sur les contenants au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.*
Angleterre, France, Irlande (v^e-xv^e siècle)
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.*
Littérature et société politique
(xiv^e-xvi^e siècle)
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres*
précurseur de l'Europe médiévale ?
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.*
Aux origines du Code civil
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.*
Imaginer la construction au Moyen Âge
C. Dauphant & V. Obry (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville*
dans l'espace francophone (xii^e-xv^e siècle)
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge*
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à slavus.*
La fin de l'esclavage antique
Didier Bondué
- Cacher, se cacher au Moyen Âge*
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour*
des civilisations médiévales
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval*
De la variante à la recreation
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés à la fin du*
Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine
Patrick Gilli et Jacques Pavioit (dir.)
- Les Usages de la servitude.*
Seigneurs et paysans dans le royaume
de Bourgogne (v^e-xv^e siècle)
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.*
Histoire et historiographie au Moyen Âge.
Mélanges Michel Sot
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.*
Irlande, Grande-Bretagne, v^e-viii^e siècles
Dominique Barbet-Massin
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.*
Un prince au carrefour de l'Europe
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.*
Une catégorie de la pensée médiévale ?
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande*
au temps d'Édouard III Plantagenêt
Catherine Royer-Hemet
Préface de Leo Carruthers
- Épistolaire politique I.*
Gouverner par les lettres
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)
- Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la*
Renaissance
Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)
- Lire en extraits. Lecture et production des*
textes, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge
Sébastien Morlet (dir.)
- Imja et Name. Aux sources de l'anthroponymie*
germanique, anglo-saxonne et slave
Olga Khallieva Boiché
- Épistolaire politique II.*
Authentiques et autographes
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)

Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy
et Laëtitia Tabard (dir.)

Ambedeus

Une forme de la relation à l'autre
au Moyen Âge



Ouvrage publié avec le soutien de l'EA 4349 « Étude et éditions de textes médiévaux »
et de l'UMR 8596 « Centre Roland Mousnier. Histoire et Civilisation »
de l'université Paris Sorbonne.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016
© Sorbonne Université Presses, 2020
ISBN DE LA VERSION PAPIER : 979-10-231-0535-3

PDF GLOBAL : 979-10-231-1098-2
ISBN DES ARTICLES SÉPARÉS :
I Vandamme, 979-10-231-1099-9
I Chalumeau, 979-10-231-1100-2
I Deschelle, 979-10-231-1101-9
I Cheynet, 979-10-231-1102-6
II Levron, 979-10-231-1103-3
II Coumert, 979-10-231-1104-0
II Chamboduc de Saint Pulgent, 979-10-231-1105-7
II Serra, 979-10-231-1106-4
II Coquelin, 979-10-231-1107-1
III Rabier, 979-10-231-1108-8
III Certin, 979-10-231-1109-5
III Rouxpetel, 979-10-231-1110-1
III Quartier, 979-10-231-1111-8

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique 3d2s/Emmanuel Dubois (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

AVANT-PROPOS

Jean-Marie Moeglin

À travers la figure du couple, sa construction et sa déconstruction, c'est la relation à l'autre sous sa forme primordiale qui est mise en jeu. C'est ce qui explique son omniprésence dans les réalités comme dans l'imaginaire médiéval.

Les exposés qui vont suivre constituent une série de subtiles et éclairantes variations sur la « vie en couple au Moyen Âge », sa diversité, ses modèles et ses normes, ses éclats et ses crises, sa constitution, sa dissolution et sa reconfiguration, aussi bien telle qu'elle est rêvée dans la littérature courtoise que telle qu'elle agit dans l'épaisseur du social.

Construire un couple, c'est poser que l'autre existe à côté de soi mais qu'il est possible de former une communauté avec lui dans laquelle l'altérité viendra se dissoudre pour laisser place à une nouvelle unité. La figure du couple est la forme élémentaire à travers laquelle se construit le lien social.

Cela conduit à s'interroger sur l'établissement au Moyen Âge d'une figure de l'autre comme catégorie de perception, permettant de faire le partage de l'identité et de la différence ; de la différence radicale, irréductible à la réduction à l'unité, à celle qui peut se prêter à l'alchimie constructive de la constitution d'un couple.

Les Annales de Gênes rédigées au XII^e siècle rapportent un dialogue entre chrétiens et musulmans lors du siège de la ville de Césarée en 1101 par les Génois : les seconds reprochent aux chrétiens de prôner le massacre des musulmans ; en effet la loi des chrétiens prescrit de ne pas tuer ceux qui sont faits à l'image de Dieu ; or les musulmans sont eux aussi en tant qu'hommes à l'image de Dieu (« *et nos formam Dei vestri habemus*¹ »). Donc les chrétiens ne devraient pas avoir le droit de tuer les musulmans.

La réponse donnée à ce syllogisme par le patriarche Daimbert de Pise est sans appel : « il faut tuer par vengeance celui qui combat contre la loi de Dieu

1 *Annales Januenses*, éd. Luigi Tommaso Belgrano, dans *Annali genovesi di Caffaro e de'suoi continuatori dal 1174 al 1224*, éd. Luigi Tommaso Belgrano et Cesare Imperiale Belgrano, Roma, Istituto storico italiano per il medio evo, t. I, 1890, p. 9-10.

et s'efforce de la détruire ; s'il est tué, ce n'est pas contraire à la loi de Dieu² ». On peut sans doute retrouver dans cette réponse l'écho d'une compréhension vulgaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin : depuis l'apparition sur terre de Caïn et Abel, deux espèces d'hommes se partagent le monde, ceux qui cherchent le bien, et ceux qui cherchent le mal, ceux qui sont prédestinés à la béatitude céleste et ceux qui sont prédestinés à l'enfer, ceux pour lesquels les véritables fins sont hors de ce monde, et ceux qui n'ont pas d'autres préoccupations que temporelles. La Cité de Dieu et la Cité terrestre sont deux sociétés mystiques que sépare en principe une ligne de partage indifférente aux frontières entre les peuples et les nations. Les musulmans ont déserté la cité de saint Pierre ; leur meurtre est légitime.

8 L'« autre » irréductible est celui qui est entré en rébellion contre la loi de Dieu. À l'intérieur de la Chrétienté universelle en revanche, les différences existent ; *mores et lingua* séparent les peuples écrivait Isidore de Séville, puisant sa formule dans l'apport de l'ethnologie antique ; elle sera souvent reprise au Moyen Âge. Mais ces différences ne doivent pas empêcher la création du lien social à travers l'établissement de couples de natures variées.

Le monde musulman est en revanche l'adversaire irréductible du chrétien. Avec cet Autre radical, aucun couple ne peut être construit. Comme l'écrit Pierre le Vénéral dans son *Tractatus adversus nefandam haerese[m] sive sectam Sarracenorum* : « les hommes contre lesquels tu veux argumenter sont des étrangers, des barbares, non seulement par les mœurs mais aussi par la langue ; ils reconnaissent qu'il n'existe rien de commun entre eux et les Latins³ », aussi longtemps en tout cas qu'ils n'ont pas accepté de se convertir. Et parmi les musulmans, le peuple des Turcs apparaît comme la matérialisation parfaite de cette altérité radicale. Il devient sous la plume des récits de croisade une sorte de double diabolique du monde chrétien : Mahomet est une réplique du Christ ; le Calife est l'équivalent oriental du pape (« ils ont en effet un pape comme le nôtre » écrit Guibert de Nogent⁴) ; les Turcs et les Francs, au demeurant l'un et l'autre descendant des Troyens, occupent une place symétrique à la tête des nations d'Orient et d'Occident et ils sont venus s'affronter pour et autour du centre du monde qu'est Jérusalem.

2 « *Interficiendus ille quidem per vindictam est, qui legi Dei contrarius est et legem suam destruere pugnat ; si interfectus est, legi Dei contrarium non est* » (*ibid.*).

3 « *Nam homines contra quos agere disponis, alieni sunt, barbari sunt, non solum moribus, sed et lingua ipsa, nil sibi Latinisque commune fatentur esse* » (Jacques-Paul Migne, *Patrologia latina*, Paris, Migne, t. 189, 1854, col. 671).

4 « *Habent enim et papam suum, ad instar nostri* » (*Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, publié sous la direction de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres, Paris, Imprimerie nationale, t. IV, 1879, p. 189).

Les Grecs en revanche, en tant que chrétiens, ne devraient pas se ranger du côté de l'altérité radicale. Ils devraient être en deçà de la ligne de partage qui sépare la Cité de Dieu de la Cité de Satan. Pierre le Vénérable écrit : « bien que l'éloignement des terres et la division des langues nous empêchent de nous voir et de nous comprendre, néanmoins le fait que nous ayons en commun un même Seigneur, une même foi, un même baptême, une même charité, devrait conjindre ce qui est divisé et unir les affects⁵ ». Mais c'est une apparence trompeuse ; en réalité, comme le fait dire Eudes de Deuil à l'évêque de Langres au cours de la seconde croisade : Constantinople « n'a du christianisme que le nom et pas la réalité⁶ ». Dès la première croisade, les chroniqueurs accusent les Grecs de se réjouir des succès des Occidentaux, de comploter leur perte et de chercher à s'allier avec les musulmans contre les croisés. Les accusations ne feront que s'amplifier lors de la deuxième et de la troisième croisade. La prise de Constantinople en 1204 n'est que la réalisation d'une chute annoncée.

Le portrait des Grecs sous la plume des chroniqueurs francs est en fait une sorte de portrait inversé de ce que les Francs veulent être, un double maléfique : au courage franc répond la lâcheté grecque ; à la virilité franque, la féminité grecque, au sens de l'honneur franc, la perfidie grecque ; à l'humilité chrétienne des Francs la superbe grecque. Cet « Autre » qui se dissimule sous les apparences du même ne mérite plus d'exister.

Après 1453, ce double maléfique, abandonné à son sort par l'Occident, a disparu. Il ne semble plus rester face à l'Europe chrétienne que celui qui est ouvertement l'Autre, l'Ennemi, le Turc musulman.

En 1501, le roi de France Louis XII et l'empereur Maximilien d'Autriche décident de conclure la paix par le biais d'un mariage entre le petit-fils de Maximilien né le 24 février 1500, Charles futur Charles Quint, et la fille aînée de Louis XII née le 14 octobre 1499, Claude. La mère de Claude, Anne de Bretagne, organise un banquet agrémenté d'un bal masqué. Ce bal devait faire comprendre la véritable portée du mariage projeté. Le chroniqueur bourguignon Jean Molinet raconte que l'on fit danser des couples habillés l'un à la française, l'autre à l'allemande, le troisième à l'espagnole, le dernier enfin à l'italienne. Entra alors un personnage seul, de haute stature et à la mine farouche, habillé d'une façon inhabituellement riche et étrange ; il se chercha avec violence une

5 « *Quamvis et terrarum remotio et linguarum divisio, nobis invicem et vultus invadeant et verba subducunt, tamen unus dominus, una fides, unum baptismum, una caritas et divisa conjungere et affectus unire [debent]* » (Petrus Venerabilis, *Epistolae*, dans *The Letters of Peter the Venerable*, éd. Giles Constable, Cambridge, Mass./London, Harvard University Press, t. I, 1967, Lettre 76, p. 210).

6 « *Rem christianitatis non habet sed nomen* » (Eudes de Deuil, *De via Sancti Sepulchri a Ludovico Francorum rege inita*, dans *Eudes de Deuil. La Croisade de Louis VII roi de France*, éd. Henri Waquet, Paris, P. Geuthner, 1949, p. 47).

dame ou une demoiselle pour danser mais fut partout repoussé; de fureur, il lança par terre le sceptre qu'il tenait à la main qui se brisa en morceaux; il se retira alors, mortellement humilié. Il s'agissait bien évidemment d'une allégorie du Grand Turc tandis que les couples de danseurs représentaient l'harmonie et l'union des puissances européennes chrétiennes que ce mariage allait permettre d'établir⁷.

Si donc avec l'Autre qu'est le musulman, aucune construction de couple n'est possible, dans le monde chrétien, le couple devait être le ciment du lien social et politique. Il est temps d'en retrouver les heurs et malheurs dans l'Occident médiéval.

7 Cité par Dieter Mertens, « Europäische Friede und Türkenkrieg im Spätmittelalter », dans Heinz Duchhardt (dir.), *Zwischenstaatliche Friedenswahrung in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Köln/Wien, Böhlau, 1991, p. 45-90.

INTRODUCTION

Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy et Laëtitia Tabard

Both, beide, ambos, ambedue : nombre de langues européennes ont encore un mot pour dire le couple comme unité formée par deux entités, grâce à cette catégorie du « duel » que notre langue a perdue, mais dont l'ancien français conserve la trace. La relation à l'autre se conçoit alors au sein d'un tout, où les individus se trouvent être deux et se pensent ensemble, ce qu'exprime le mot *ambedeus*. Aujourd'hui encore, les couples topiques (le seigneur et son vassal, le chevalier et sa dame, l'homme et son saint patron, le maître et son élève) structurent notre imaginaire du Moyen Âge. Que signifie donc le lien entre deux personnes durant cette période ? Qu'engage, par-delà les catégories linguistiques, cette conception du couple et de l'autre, que l'on pense aux liens sociaux, aux institutions, aux normes qui régulent les rapports entre deux individus ou aux formes de représentation des relations binaires ? Telles sont les interrogations qui ont donné forme au présent volume.

La question du couple et du rapport à l'autre est en elle-même très large : débordant du seul modèle du couple conjugal, elle englobe au travers des liens duaux des cas particuliers et des modalités plurielles. À la faveur des études réunies ici, c'est la manière dont se pense la relation entre deux individus, dans toute sa mouvance, que nous avons cherché à éclairer, à travers une réflexion portant sur les dynamiques des différentes formes médiévales de partenariat. La notion de couple est tout aussi glissante que fondamentale, en premier lieu par sa valeur heuristique. Rapprocher des éléments analogues, pour les confronter, les faire dialoguer et les distinguer, est un geste critique. Jean Rousset en trouve la formule dans l'œuvre d'Albert Thibaudet, qui analyse l'histoire littéraire comme dialogue entre des auteurs qui vont par deux : « j'ai le sentiment d'habiter une littérature qui vit sous la loi du couple », « le couple est l'unité féconde, dynamique¹ ». L'image s'impose également lorsqu'il s'agit d'analyser le système des personnages d'un récit, où l'on perçoit des rapports de dualité,

1 Jean Rousset, *Passages, échanges et transpositions*, Paris, José Corti, 1990, p. 13.

que le discours critique construit peut-être autant qu'il les révèle². La notion de couple met en jeu les catégories par lesquelles se pensent les interactions entre les individus, qu'ils soient historiques ou fictionnels. Cela suppose, avant tout, de réfléchir sur les figures de dualité que le Moyen Âge a élaborées et qu'il a parfois théorisées, s'efforçant de les encadrer par des institutions ou des discours qui en délimitent les contours. Il semble crucial de s'interroger sur ce qui fonde les rapprochements établis, et sur la construction de la conception médiévale des relations duelles.

12 L'époque semble avoir été fascinée par l'image de la dualité. Nombre d'œuvres narratives se structurent autour d'un duo héroïque, dont on trouve trace dans les titres : *Ami et Amile*, *Valentin et Ourson*, *Le Roman de Claris et Laris*, *Floire et Blanchefleur*, *Erec et Enide*, pour n'en citer que quelques-uns. On a parfois voulu lire dans la récurrence de ces associations et oppositions la marque d'un manichéisme imprégnant les productions culturelles médiévales. L'idée d'un Moyen Âge où prédominerait une vision binaire du monde se heurte cependant à l'esthétique subtile de la fin de la période, dont Jacqueline Cerquiglini-Toulet a montré le goût pour les états d'ambiguïté et d'entre-deux³. Dans le roman, les personnages construits en miroir, mais saisis dans leurs ambivalences, auraient également tendance à remettre en question les oppositions trop tranchées : Dominique Boutet l'a montré à propos du roi et du tyran⁴. Le face-à-face entre deux êtres n'est donc pas nécessairement à comprendre comme une structure figée exprimant une partition nette des valeurs.

Cette complexité des rapports se retrouve aussi dans l'approche historique. Après avoir privilégié l'étude de la codification et de l'institutionnalisation de la relation duelle, les historiens se sont penchés sur la relation effective qui se négocie entre deux individus, et donc sur la réalité du couple. Du point de vue historiographique, il faut rappeler qu'en délaissant les rigidités structuralistes, le paysage bibliographique a changé et a fait une place fondamentale aux études

2 Rita Lejeune, « La naissance du couple littéraire "Guillaume d'Orange et Rainouard au Tinel" », *Marche romane*, n° 20/1, 1970, p. 39-60 ; Marie-Thérèse Lorcin, « Le couple privilégié mère-enfant dans les *Miracles de Notre-Dame de Chartres* », *Médiévales*, n° 19, 1990, p. 71-75 ; Corinne Füg-Pierreville, « Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras », dans Marie-Madeleine Castellani et Jean-Pierre Martin (dir.), *Arras au Moyen Âge, histoire et littérature*, Arras, Artois Presses Université, 1994, p. 121-133 ; Francis Dubost, « L'enchanteur et son double, Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans *Le Bel Inconnu* », *Senefiance*, n° 42, « Magie et illusion au Moyen Âge », 1999, p. 125-141 ; Francine Mora, « Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ? », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 13, 2006, p. 271-286.

3 Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « Penser la littérature médiévale : par-delà le binarisme », *French Studies: A Quarterly Review*, n° 64/1, 2010, p. 1-12.

4 Dominique Boutet, « Le tyran et le mauvais roi dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles », dans Danielle Buschinger (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Epopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 11-19.

de cas, soulignant qu'une relation entre deux individus s'actualise et qu'elle reste dépendante d'un contexte précis⁵. L'analyse profite ici de l'apport des sciences sociales, notamment de la sociologie interactionniste⁶. Ainsi que le rappellent Sylvie Joye et Emmanuelle Santinelli-Foltz dans le numéro que la revue *Médiévales* a récemment consacré au *Couple dans le monde franc*, la notion de couple « n'est que très partiellement institutionnelle et la répartition des rôles, les relations et la constitution du couple ne se réduisent pas aux lois du mariage, pour ne citer que cet aspect⁷ ». Se pencher sur la relation duale ainsi conçue implique de recourir à l'analyse de cas particuliers, sans pour autant perdre de vue que chacune des formes que prennent les relations entre individus peut engager le sens du lien social et du rapport à l'autre.

Cela est d'autant plus net que la question du couple a gagné une actualité et une densité nouvelles dans les dernières années, en raison des débats politiques houleux sur la famille et le mariage. Ceux-ci ont montré que la définition du couple au sens restreint, comme alliance entre deux êtres que la société reconnaît comme une unité, ne renvoie pas uniquement à des choix individuels mais porte une représentation de la famille et du lien social dans son ensemble. De la cellule de base qu'est le couple médiéval, où l'homme et la femme sont censés former une seule chair, on imagine d'autant plus volontiers qu'elle assure la stabilité de l'édifice social et politique, qu'elle donne son fondement à la famille et reflète ainsi l'ordre du groupe. C'est ainsi qu'il a été théorisé par les diverses autorités carolingiennes « comme atome essentiel de la société et le modèle des bonnes relations entre individus dans tous les domaines⁸ ». Examiner la question de la conjugalité exige toutefois ne pas se référer uniquement aux constructions idéologiques, mais de tenter d'appréhender la réalité des relations entre hommes et femmes⁹, renvoyant à la complexité et à la variété des rapports individuels en tant qu'ils peuvent être donnés en modèles et en miroirs à une société, afin de comprendre plus largement comment le Moyen Âge perçoit et vit les relations interpersonnelles.

5 Voir Agnès Fine, Christiane Klapisch-Zuber et Didier Lett (dir.), *Clio. Histoires, femmes et sociétés*, n° 34, « Liens et affects familiaux », 2011, p. 9.

6 Sur cette question nous renvoyons aux travaux de Thierry Dutour : « La fécondité d'un tournant critique. Malentendus anciens et tendances récentes dans les usages croisés de l'histoire et de la sociologie en France », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 15, 2008, p. 67-84 ; « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale. Réflexions d'après une expérience de terrain », *Genèses*, n° 47/2, 2002, p. 21-41 ; « Le mariage, institution, enjeu et idéal dans la société urbaine. Le cas de Dijon à la fin du Moyen Âge », dans Josyane Teyssot (dir.), *Le mariage au Moyen Âge, colloque de Clermont-Ferrand, 2 mai 1997*, Montferrand, CHEC-CHEL, 1997, p. 28-54.

7 Sylvie Joye et Emmanuelle Santinelli-Foltz, « Le couple : une définition difficile, des réalités multiples », *Médiévales*, n° 65, automne 2013, p. 5-18, ici p. 7.

8 *Ibid.*, p. 9.

9 C'était la perspective adoptée par Diane Chamboduc de Saint Pulgent et Blandine Longhi dans le numéro 20 du bulletin *Questes*, consacré au thème « Maris et femmes » (janvier 2011).

Pour repenser la question, les contributions réunies dans ce volume ont étudié les couples au sens large, dans la continuité qui lie relation conjugale et relation sociale, en faisant droit à la complexité que l'attachement entre deux individus introduit dans l'application des normes qui définissent et encadrent leurs rapports. Ont été examinées au plus près la réalité des pratiques, ainsi que leurs régulations et, à travers les dérives qui se font jour, les limites de leur contrôle. Les liaisons interpersonnelles ouvrent en effet l'analyse à la prise en compte de la subjectivité et de l'affectivité, qui introduisent le désordre, bousculent les règles ou suscitent de nouvelles conventions¹⁰. Selon Jacques Le Goff, c'est là un des problèmes fondamentaux que soulèvent les rapports d'amitié dans le monde médiéval, lesquels « tournent autour des rapports entre les communautés et les individus, autour de la question de la relation entre un comportement social codifié et une éventuelle affectivité de caractère individualisé ». L'amitié, « établissant une parenté spirituelle, non biologique, non charnelle [...] est-elle de même nature que les liens féodo-vassaliques, et impose-t-elle des obligations dépendant de réseaux d'alliances codifiés ou bien est-elle différente, issue de l'espace de liberté consenti à l'individu par le code féodal, et davantage fondée sur l'affectivité entre individus¹¹ » ? Dans la littérature, l'art ou l'histoire du Moyen Âge, la relation de couple peut donc dessiner un espace de liberté où s'insinuent bien souvent la transgression et le désordre¹², comme les contributions ici réunies en rendent compte.

La première partie du volume est consacrée à l'analyse du couple conjugal, de ses normes, mais aussi des pratiques et des représentations plurielles, parfois transgressives, qu'il peut offrir en miroir à la société.

L'article de Sarah Vandamme, consacré à l'évolution du couple royal dans la Naples angevine au XIV^e siècle, présente, en partant de la littérature morale, une esquisse des normes régissant le fonctionnement du couple royal et le rôle de la reine en son sein. Elle rappelle que les souverains ont une fonction de modèle pour le reste de la société. Or, la norme étant constamment redéfinie par la pratique, les couples royaux réels de la première Maison d'Anjou (XIII^e-XIV^e siècles) fournissent des modèles plus déterminants que les textes normatifs. À partir de la représentation du principe dynastique dans la Bible

¹⁰ On peut sur ce point renvoyer aux analyses de Leah Otis-Cour, *Lust und Liebe. Geschichte der Paarbeziehungen im Mittelalter*, trad. Elisabeth Vorspohl, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000, et « Mariage d'amour, charité et société dans les "romans de couple" médiévaux », *Le Moyen Âge*, n° 111/2, 2005, p. 275-291.

¹¹ Jacques Le Goff, introduction à l'ouvrage d'Huguette Legros, *L'Amitié dans les chansons de geste à l'époque romane*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2001, p. 9.

¹² Voir par exemple Danielle Buschinger et André Crépin (dir.), *Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*, Göppingen, Kümmerle Verlag, 1984.

de Robert d'Anjou, l'auteur dégage trois formes de couples, construits par un dialogue entre représentation stéréotypée et identité propre : le modèle du couple mythique (fondateur, fertile et conquérant), celui de la collaboration conjugale harmonieuse, et enfin celui, anormal, de la supériorité de la reine-héritière sur son époux.

La figure du héros ne s'inscrit pas non plus dans une représentation normée et normale de la relation conjugale. Chloé Chalumeau analyse ainsi le couple dynamique formé par Tristan et Blanchandine dans *Tristan de Nanteuil*. Cette relation en recomposition permanente – ils sont amants puis époux avant de devenir compagnons d'armes, après que Blanchandine a changé de sexe – est tendue entre les figures de l'autre et du même : ces figures complémentaires, qui se construisent dans la relation à l'autre, deviennent au fil du récit des figures jumelles. L'évolution des héros accompagne et reflète le sens général de l'œuvre, du désordre du monde épique à la rédemption spirituelle.

Émilie Deschellette confronte quant à elle quatre exemples littéraires de procréations hors normes pour montrer que le couple, pensé comme le lieu de l'engendrement d'un troisième être, est en fait celui d'une interrogation sur la possibilité d'une fusion avec l'autre et sur le mystère de l'altérité. C'est en particulier le cas dans les relations qui donnent naissance à un héros et engagent un schéma mythique qui valorise aussi la déviance, signe d'élection. La relation de couple se présente dès lors comme une union qui doit être dépassée par l'intervention d'une force extérieure, mais cette conception trouble ne peut pas faire l'objet d'une explicitation, et se dit par l'hésitation et la mouvance des textes.

L'espace de la relation conjugale, troublé par le mystère de la conception et de l'identité sexuelle, semble donc s'opposer à l'ordre social plutôt qu'en être le socle. Magali Cheynet observe en ce sens le fonctionnement des relations duelles dans un texte qui unit deux traditions issues des chansons de geste du cycle de Charlemagne, où le couple sert de paradigme pour penser l'alliance entre deux systèmes de valeurs. La présence d'une scène de séduction, où une femme qui s'offre perturbe les alliances matrimoniales établies par les hommes, fait du couple, déstabilisé par un personnage extérieur, le lieu par où s'introduisent la transgression et le désordre. Les textes hésitent alors entre normalisation par le récit et diabolisation d'une figure féminine manipulant les signes, dont le désir porte atteinte aux duos sociaux et, à terme, à la transmission des valeurs.

Cette représentation du couple conjugal comme modèle problématique de la relation à l'autre invite à analyser les relations sociales entre deux individus comme autant de lieux où l'ordre hiérarchique peut être mis en suspens. La seconde partie explore cette question en abordant différents types de face-à-face entre deux figures prises dans une relation inégale.

L'étude de Pierre Levron porte sur les figures mélancoliques dans une série de romans, et sur la manière dont s'élabore un lien entre l'atrabilaire et celui qui le soigne en s'efforçant de reconstruire la relation entre le malade et la société. L'auteur s'intéresse à la typologie littéraire des pathologies mélancoliques, puis aux méthodes autoritaires (qui échouent) et aux liens affectifs qui sont rétablis dans les récits littéraires, grâce à des médiateurs qui favorisent l'individu au détriment des normes collectives.

Isabelle Coumert se penche ensuite sur trois formes de la relation entre maître et élève dans le *Lancelot en prose*, pour montrer que le texte s'interroge sur la juste distance qui doit exister entre les deux individus dans cette relation dont les normes ne semblent pas fixes. Dans le récit, ce n'est pas l'autorité qui est mise en avant. Elle est même souvent récusée dans le rapport qui engage un futur chevalier et un maître de condition inférieure. C'est davantage l'usage des affects et de l'écoute qui est prôné, afin de permettre à l'élève d'exprimer les bonnes dispositions qu'il porte naturellement.

16

La relation duelle apparaît bien comme un lieu de renégociation des places, même si le processus ne va pas nécessairement dans le sens d'une libération. L'article de Diane Chamboduc de Saint-Pulgent prend ainsi en compte la dimension économique de la relation entre deux partenaires en se penchant sur les mécanismes du crédit dans la ville de Lucques. Le crédit, surtout sous forme d'avance sur paiement, est employé comme un instrument de contrainte contre les artisans par les marchands lucquois, qui appartiennent à l'élite communale. Le délai nécessaire au remboursement du crédit permet aux seconds de dominer socialement les premiers et de leur imposer économiquement des cadences ou des délais d'exécution. C'est seulement par la spécialisation technique que les artisans parviennent à opposer une résistance, voire à faire preuve d'indépendance.

Deux articles abordent enfin le domaine politique. Sophie Serra propose une analyse du *Songe du Vergier* et de sa composition dialoguée du point de vue de l'histoire de la philosophie médiévale. La structure du face-à-face, qui organise aussi bien le monde social que le mode de la réflexion, permet à l'auteur du *Songe* d'appréhender le divers et d'investir de sens les événements historiques. L'examen de quatre oppositions, celle du clerc et du chevalier, celles du roi et de l'empereur, du souverain et du pape ensuite, et enfin du roi et de son conseiller, montre que la relation duale, démultipliée, soutient l'exploration d'un problème dans toute sa complexité, tout en faisant signe vers l'unité nécessaire du corps politique.

Morwenna Coquelin analyse de son côté l'évolution de la relation entre une personne morale, la ville d'Erfurt, et son seigneur, l'archevêque de Mayence. La richesse de la ville, sa situation périphérique et l'autorité qu'elle acquiert sur son plat pays lui donnent les moyens de relâcher la soumission qu'elle doit

à son seigneur et de s'intégrer, grâce aux relations qu'elle noue avec des acteurs politiques tiers, dans un espace politique régional. L'autonomie de fait qu'Erfurt acquiert reste toutefois conditionnée à l'absence de réaction des archevêques, qui permettent au processus de suivre son cours.

La question d'une reconfiguration des identités individuelles au sein de la relation duale est finalement posée dans la troisième partie. Le rapport avec l'autre invite en effet à des jeux de miroir et de ressemblance. Delphine Rabier étudie ainsi la relation entre le dévot et son saint patron dans la peinture flamande du xv^e siècle. Elle en déchiffre les supports et la mise en scène en abordant la question du choix du patron représenté et de sa fonction d'intercesseur avec l'au-delà, introduisant le dévot dans le monde divin.

À partir de deux textes relevant de la culture humaniste et du témoignage de soi, Aude-Marie Certin cherche de son côté à comprendre pourquoi le père devient un enjeu de mémoire à la fin du Moyen Âge et comment la relation père-fils participe à la construction identitaire du second. Concernant la *vita* de l'empereur Charles IV, l'enchevêtrement des niveaux de paternité – consacrant celle de nature divine – est analysé comme un moule dans lequel doivent se couler ses descendants. Toutefois, l'empereur ne se constitue comme souverain qu'à la faveur d'une autonomisation progressive vis-à-vis de la figure de son père. La chronique du peintre Albrecht Dürer se construit quant à elle autour de son géniteur, dans la perspective humaniste de l'imitation, non pas servile mais créatrice, du père par le fils. Les deux auteurs ne se pensent donc pas en dehors de la relation au père et leurs écrits permettent d'appréhender le cheminement de leur construction personnelle, cheminement dont ils transmettent la mémoire à leurs descendants, endossant à leur tour le rôle de père.

Pour conclure, deux articles abordent la caractérisation de l'autre et de l'étranger qui naît de la relation entre deux groupes. Camille Rouxpetel étudie la question de l'altérité à travers l'exemple du couple missionnaire/hérétique et du regard porté au xiv^e siècle par un prédicateur dominicain, Riccold de Monte Croce, sur les chrétiens d'Orient. Celui-ci appréhende nestoriens et jacobites de trois manières, qui correspondent à trois temps de l'action missionnaire : préparation à la mission, au cours de laquelle il tente d'identifier l'altérité théologique et liturgique de ces communautés ; prédication, au cours de laquelle il est confronté à cette altérité, et réflexion *a posteriori*, à partir de laquelle l'altérité est nuancée et des règles de réactions pratiques édictées.

Cédric Quertier examine enfin le couple citoyen/étranger dans les communes italiennes. Les sources politico-juridiques distinguent à partir du xiii^e siècle de manière de plus en plus tranchée l'étranger du citoyen, sans pour autant le définir autrement qu'en creux et en lui appliquant une série de restrictions

de droits. Alors que le couple *cittadino/forestiero* structure les représentations politiques, la réalité est plus nuancée, car différents degrés de citoyenneté et d'extranéité se superposent dans le temps, l'espace et la documentation.

Au-delà des normes de nature juridique, familiale, sociologique, morale, politique ou encore économique qui unissent deux individus dans un couple et des rituels qui leur sont associés, les acteurs acceptent, enrichissent ou détournent les rôles sociaux attendus d'eux, sans pour autant que cet aspect soit à concevoir strictement comme une mise en cause de l'ordre social¹³. Il faut rappeler sur ce point que le christianisme tend à favoriser le détachement à l'égard du monde, ainsi que des formes de relation sociale fondées sur l'amour, sur la charité et sur la fraternité – autant de relations horizontales qui viennent dans une certaine mesure compenser la hiérarchie des rangs. Le lien personnel qui se tisse entre deux êtres peut ainsi ouvrir à une réinvention des règles, sociales ou littéraires, et à une reconfiguration des définitions de soi et de l'autre.

18

13 Voir par exemple Sara M. Butler, « “I will never consent to be wedded with you!”: Coerced Marriage in the Courts of Medieval England », *Canadian Journal of History*, n° 39, 2004, p. 247-270.

TROISIÈME PARTIE

**Du couple au double :
entre ambivalence
et pensée de la différence**

ÉCRITURE AUTOBIOGRAPHIQUE ET RELATION FILS-PÈRE
DANS LA *VITA* DE CHARLES IV ET LA CHRONIQUE FAMILIALE
D'ALBRECHT DÜRER

Aude-Marie Certin

Entre le milieu du *xiv*^e siècle et le milieu du *xvi*^e siècle, les textes autobiographiques¹ et les livres de famille se comptent en grand nombre dans le sud de l'Empire², participant de ce que Jean-Claude Schmitt a proposé d'appeler le « procès d'individuation³ ». Loin de révéler l'émergence de l'« individu » ou l'expression d'un moi singulier dans l'acception moderne de ces termes, ce procès d'individuation prend sens et forme dans un certain nombre de ces écrits, à travers la relation duelle entre le fils et son père. C'est ce que nous aimerions ici montrer à travers l'étude de la *Vita* de Charles IV de Luxembourg, datant du milieu du *xiv*^e siècle, et de la chronique familiale d'Albrecht Dürer rédigée en 1523. Dans ces deux textes à dimension autobiographique, l'évocation du père est centrale, et la relation entre le fils et son père constitue un véritable fil rouge de l'entreprise d'écriture. S'y trouvent évoquées la relation duelle unissant père et fils au quotidien, l'évolution de cette relation dans le temps, et la façon dont, à travers elle, se dessinent tout à la fois les portraits du père et du fils. Ces deux témoignages de soi ont en outre comme intérêt commun d'offrir une même

- 1 Sur les problèmes posés par la notion d'« autobiographique » au Moyen Âge, voir l'introduction de la *Vie de Charles IV de Luxembourg*, éd. Pierre Monnet et Jean-Claude Schmitt, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. X; Jean-Claude Schmitt, *La conversion d'Hermann le juif. Autobiographie, histoire, fiction*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 63-88; Pierre Monnet et Jean-Claude Schmitt (dir.), *Autobiographies souveraines*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.
- 2 Pour un panorama général des chroniques en Allemagne, en Suisse et en Autriche à la fin du Moyen Âge, voir Rolf Sprandel, *Chronisten als Zeitzeugen. Forschungen zur spätmittelalterlichen Geschichtsschreibung in Deutschland*, Köln-Weimar-Wien, Böhlau, 1994, p. 5-30. Voir aussi Pierre Monnet, *Les Rohrbach de Francfort. Pouvoirs, affaires et parenté à l'aube de la Renaissance allemande*, Genève, Droz, 1997; *id.*, « La mémoire des élites urbaines dans l'Empire à la fin du Moyen Âge entre écriture de soi et histoire de la cité », dans Hanno Brand, Pierre Monnet, Martial Staub (dir.), *Memoria, Communitas, Civitas. Mémoire et conscience urbaines en Occident à la fin du Moyen Âge*, Ostfildern, Thorbecke, 2003, p. 49-72; Birgit Studt, *Haus- und Familienbücher in der städtischen Gesellschaft des Spätmittelalters und der frühen Neuzeit*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2007.
- 3 Jean-Claude Schmitt, « Individuation et saisie du monde », dans Patrick Boucheron (dir.), *Histoire du monde au *xv*^e siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 769-790. Par cette expression, Jean-Claude Schmitt resitue les formes d'individuation émergeant à la fin du *xv*^e siècle par rapport aux cadres sociaux de celles-ci, à l'émergence du portrait et aux nouvelles formes de « saisie du monde ».

perspective sur ce couple topique en donnant à voir le père à travers le regard du fils. C'est en effet en élaborant de façon rétrospective sa relation au père que le fils se pense lui-même et donne sens à sa démarche mémorielle. Par l'analyse de ces deux textes, nous chercherons ainsi à comprendre pourquoi le père devient un tel enjeu de mémoire et comment l'image de la relation fils-père participe d'une réflexion identitaire du sujet écrivain.

Pour ce faire, il conviendra d'être attentif au « pacte autobiographique⁴ » dans lequel ces textes s'inscrivent, et de s'interroger, par l'analyse précise de leur forme et de leur contenu, sur les fonctions et la portée que ces textes autobiographiques pouvaient avoir à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Si ces deux textes révèlent la dimension structurante du couple père-fils dans la construction du discours autobiographique, leurs différences invitent en même temps à s'interroger sur son utilisation différenciée dans ces deux récits de vie. Car la *Vita* de Charles IV et la chronique d'Albrecht Dürer donnent à voir deux modèles de relation au père : d'un côté, un modèle de relation duelle ouvrant sur la tiercéité de la sphère spirituelle et divine ; de l'autre, un modèle valorisant la relation duelle père-fils dans le temps de la vie ici-bas. Leur étude comparée invite ainsi à s'interroger sur l'évolution des enjeux culturels du *topos* structurant qu'est le « procès d'individuation » entre la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne.

188

LA VITA DE CHARLES IV : DE LA RELATION AU PÈRE CHARNEL À LA RELATION AU PÈRE DIVIN

Les enseignements que l'on peut tirer de la *Vita* de Charles IV sur la relation au père sont aussi nombreux que complexes compte tenu de l'enchevêtrement des niveaux de sens qui y sont élaborés⁵. Texte composite d'un point de vue formel, mêlant sermons, homélies, dialogues, rêves et récit, cette autobiographie raconte, sur vingt chapitres, les événements importants de la vie du roi germanique, de son enfance à son élection en tant que roi des Romains en 1346. Après une introduction théologico-politique sur la vertu et le pouvoir, Charles IV évoque ses origines paternelles, nommant son grand-père, Henri VII de Luxembourg, empereur en 1312, puis son père, Jean de Luxembourg, roi de Bohême, dont il est le fils aîné. Puis la *Vita* relate l'enfance et la jeunesse du jeune prince à la cour du roi de France Charles IV, et sa participation aux guerres menées par son père, jusqu'à son élection comme roi des Romains – événement sur lequel se termine cette autobiographie. La question de la date de rédaction de ce texte est

4 Selon l'expression de Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.

5 Pour la présentation de la source et la question de sa datation, voir l'introduction de la *Vie de Charles IV*, *op. cit.*, p. IX-XXIV.

délicate et a longtemps fait débat, mais différents éléments permettent de penser que cette *Vita* a été rédigée vers 1350. Charles IV est alors roi des Romains et de Bohême depuis quatre ans, mais n'a pas encore été couronné empereur à Rome. Ces années sont aussi marquées sur le plan de sa vie personnelle par deux événements importants, avec la mort de son père en 1346 et la naissance de son premier fils, Wenceslas, en 1350.

Ce texte, adressé «à ceux qui siégeront après moi⁶», associe deux dimensions intimement liées, la légitimation du pouvoir personnel de Charles IV et le souci de transmettre un exemple de cheminement spirituel aux descendants. Or l'analyse précise de la forme et du contenu du texte révèle que ces deux dimensions sont liées par la relation au père. Il est en effet frappant de constater que ce texte à dimension autobiographique n'a rien de solipsiste, mais se construit bien au contraire dans la relation du narrateur à son père, figure omniprésente de ce récit. Cette prégnance de la figure paternelle a été mise en valeur par une étude lexicographique⁷, qui a révélé que «*pater*» était le mot le plus employé dans cette autobiographie après «*rex*». Or ce terme «*pater*» ne fait pas uniquement référence au père «charnel» de Charles IV. Si l'on suit le développement du récit, apparaît en effet une longue chaîne de pères qui relie ensemble Dieu le Père, première figure de paternité à être évoquée; les patriarches et les pères «spirituels»; et enfin la lignée des pères «charnels» dans laquelle Charles IV, son père comme ses descendants, s'inscrivent. Se retrouve ici «la hiérarchie des pères⁸» structurant les représentations médiévales de la parenté, nourrie de la différence entre spirituel et corporel, dont Jérôme Baschet a montré toute l'importance au Moyen Âge. Dans cette hiérarchie, les pères «charnels» constituent, par leur proximité avec la chair, la forme de paternité la plus imparfaite, même s'ils peuvent par leurs gestes et leurs mots chercher à se rapprocher des pères «spirituels» et élever leur descendance vers le modèle divin. C'est aussi à l'aune de cette exigence spirituelle que le geste d'écriture de Charles IV doit se comprendre.

L'organisation de la *Vita* est tout à fait révélatrice du sens que cette hiérarchie prend dans ce récit. Le texte commence en effet par l'évocation du modèle paternel divin, puis fait implicitement référence dans le chapitre II à David et Salomon à travers la reprise d'un psaume que l'on retrouve sur l'une des plaquettes de la couronne impériale⁹. Cette allusion au destin de David et

6 *Ibid.*, p. 3.

7 Flaminia Pichiorri, «L'autobiographie de Charles IV. Essai d'analyse lexicale», *Histoire et mesure*, n° 18, 2003, p. 335-374.

8 Jérôme Baschet, *Le Sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, 2000, p. 331-343.

9 Voir l'introduction de la *Vie de Charles IV*, *op. cit.*, p. XXXI.

de son fils Salomon propose ici une préfiguration discrète, mais néanmoins significative, de celui qui est suggéré dans la *Vita* pour Charles IV et sa descendance. Ainsi ce dernier écrit au chapitre suivant pour justifier son projet d'écriture adressé à ses descendants :

Je souhaite vous raconter ma vie afin de vous servir d'exemple [...] et afin que vous placiez d'autant plus d'espoir dans le secours divin que vos pères et vos prédécesseurs vous en ont fait l'annonce. Il est écrit en effet « nos pères nous l'ont annoncé¹⁰ ».

190 Comme Jacques Le Goff a pu l'écrire au sujet de saint Louis, « les références essentielles pour un roi idéal [...] sont celles des rois bibliques. [Depuis le XII^e siècle], le symbolisme typologique fait correspondre à chaque personnage [...] du monde contemporain un personnage ou un événement modèle dans l'Ancien Testament qui favorise le programme idéologique¹¹ ». Dans la *Vita*, le modèle exemplaire des patriarches évoqué dans les premiers chapitres préfigure et légitime le destin royal de Charles IV et de ses descendants. Les pères qui s'y enchaînent participent d'un ordre divin qui structure l'histoire et qui donne forme et sens à la vie des individus qui l'incarnent, tant dans le passé et le présent qu'à l'avenir. Chez ce roi qui fit faire plusieurs portraits de lui et qui fut aussi, quelques années plus tard, l'initiateur d'une galerie de portraits des membres de la famille impériale unis par un même air de famille¹², cette succession de figures se comprend à l'aune des « conceptions figuratives de la réalité¹³ ». Par cette expression, Éric Auerbach traduit le fait que, dans la pensée médiévale, la signification d'un événement relève non seulement de sa réalité concrète mais aussi de sa fonction indicielle, en renvoyant aux éléments du plan divin qu'il annonce ou répète. Ainsi la visée des portraits de Charles IV, comme celle de son texte autobiographique, est-elle d'inscrire son existence individuelle dans le plan divin et de lui donner, par là même, un sens supérieur.

10 *Ibid.*, p. 17.

11 Jacques Le Goff, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996, p. 392.

12 Sur ce thème des portraits, voir l'introduction de la *Vie de Charles IV*, *op. cit.*, p. LVIII-LXIX.

13 Éric Auerbach explique ainsi qu'« [...] un événement qui s'est passé sur la terre ne signifie pas seulement cet événement même, mais aussi, et sans préjudice de la réalité concrète *hic et nunc*, un autre événement qu'il annonce ou répète en le confirmant ; le rapport entre les événements n'est pas envisagé essentiellement comme un développement temporel ou causal, mais comme formant une unité au sein du plan divin, dont tous les événements constituent des parties ou des reflets », voir Éric Auerbach, *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, Gallimard, 1946, rééd. 1968, p. 549-553, cité par Jean-Claude Schmitt, « La mort, les morts et le portrait », dans Dominique Olariu (dir.), *Le Portrait individuel. Réflexions autour d'une forme de représentation, XIII^e-XV^e siècles*, Bern, Peter Lang, 2009, p. 15.

Si la *Vita* consacre la supériorité divine, elle donne à voir dans le même temps l'ordre incarné du monde. Dans le chapitre III, Charles IV fait l'éloge de deux figures incarnant pour lui des modèles de paternité spirituelle : le roi de France Charles IV et Pierre Roger, abbé de Fécamp et futur Clément VI, qui jouent tous deux un rôle essentiel dans le cheminement du jeune prince. C'est en effet le roi de France qui, plein d'affection pour lui, le fait confirmer lors du séjour qu'il effectue à sa cour à partir de l'âge de sept ans, puis se soucie de son éducation, le menant à la connaissance des Saintes Écritures. Le souverain endosse alors le rôle dévolu au parrain, se substituant au père biologique pour engendrer spirituellement son filleul, non seulement en le lavant du péché par le baptême¹⁴ – ici la confirmation –, mais aussi en veillant à son éducation chrétienne. Au Moyen Âge, cette filiation exclusivement spirituelle a la plus haute valeur et mène à l'idée d'une hérédité déterminant les qualités et les vertus du filleul à l'âge adulte¹⁵. Ce séjour à la cour de Charles IV apparaît comme une période fondatrice pour le jeune prince, dont le roi de France assure symboliquement l'intégration dans la communauté des chrétiens et la renaissance spirituelle¹⁶. La seconde figure paternelle à marquer les années de formation du jeune prince est Pierre Roger, qui se voit confier l'éducation de l'enfant par Philippe VI de Valois après la mort de Charles IV. Dans le portrait qu'il fait de lui, celui qui est devenu roi de Bohême insiste sur les qualités morales, l'éloquence et la grande culture de l'abbé. Évoquant le respect et la profonde admiration qu'il lui portait, Charles IV se demande « comment il se faisait qu'autant de grâce s'écoulât de cet homme sur [lui] »¹⁷. Le rôle de l'abbé dans l'éducation spirituelle du jeune prince est explicitement défini comme un geste paternel : « Il me fit le don immense d'un amour paternel, en m'instruisant de l'Écriture Sainte »¹⁸. Comme pour Dieu le Père dans le chapitre I, le geste paternel exemplaire est ici défini comme un don spirituel permettant l'élévation et la grâce. Un modèle dont Charles IV lui-même se fait le porteur en le transmettant à ses descendants, créant un jeu interminable de reflets entre les images de pères que les successeurs de Charles IV sont eux-mêmes invités à perpétuer.

14 Sur les parrains comme « *pater spiritualis* », voir Jérôme Baschet, *Le Sein du père*, op. cit., p. 335-336. Sur la parenté spirituelle, voir Agnès Fine, *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard, 1994.

15 Didier Lett, « Tendres souverains », dans Jean Delumeau et Daniel Roche (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 2000, p. 17-39.

16 En témoigne aussi son changement de prénom, Wenceslas adoptant alors le prénom de son père spirituel, Charles (*Vie de Charles IV*, op. cit., p. 19-21).

17 *Ibid.*, p. 23.

18 *Ibid.*

Après avoir évoqué ces pères spirituels, Charles IV se concentre, du chapitre IV de sa *Vita* à la fin du texte, sur la relation qu'il entretient avec son propre père. Or cette relation évolue dans le temps du récit¹⁹. Dans les chapitres IV à X, le père est extrêmement présent, et le discours est dominé par un « nous » par lequel le prince s'associe à lui. Puis le texte prend des accents plus personnels à travers lesquels Charles IV évoque davantage ses choix et ses valeurs propres – parfois en opposition avec ceux de son père. Le recours à la première personne du singulier devient plus fréquent. Dans les derniers chapitres, la référence paternelle s'estompe, et Charles IV est alors désigné à la troisième personne du singulier, apparaissant essentiellement à travers sa personne sociale et sa fonction de roi. Au début du texte, le destin du fils apparaît ainsi intimement lié à celui de son père.

192

Après l'évocation de ses origines paternelles, Charles IV évoque ses années d'éducation, au cours desquelles son père joue un rôle déterminant. C'est en effet Jean de Luxembourg qui décide de l'envoyer en France à l'âge de sept ans, puis, à son retour, le fait participer aux guerres dans lesquelles il est engagé dans différentes régions de l'Empire, lui demandant même de le représenter à la tête du royaume de Bohême. Dans cette partie de la *Vita*, il apparaît que c'est à son père que le jeune prince doit son expérience militaire et diplomatique, ainsi que sa bonne connaissance des réalités de l'Empire. Cependant, si la figure de Charles IV émerge dans cette relation duelle, le fils n'apparaît pas comme le double de son père, tant sont importantes les différences qui les opposent. En réalité, c'est à travers le portrait croisé et contrasté du père et du fils que se révèlent, au sens propre du terme, toutes les qualités de ce dernier. Le fils croit dans les signes divins, quand son père, lui, se révèle incrédule²⁰. La piété filiale du fils est profonde, quand le père s'abandonne à la défiance à son égard²¹. Le fils apparaît, enfin, comme un homme de paix, un diplomate recherché et un bon roi de Bohême, contrairement à son père²². Dans sa forme même, la *Vita* dessine progressivement le portrait de Charles IV et l'émergence d'un souverain, qui se différencie peu à peu de son père. Par là même, elle vise à légitimer le destin du fils, distinct de celui du père, en montrant qu'il possède toutes les qualités attendues d'un futur empereur : une grande expérience dans le domaine politique et militaire, de grandes vertus morales (constance, fidélité, justice), une profonde piété tant religieuse que filiale, des qualités de gouvernant, une intelligence diplomatique hors pair et un souci du bien commun. Charles IV apparaît en définitive comme un homme qui sait se gouverner lui-même,

19 Introduction de la *Vie de Charles IV*, *op. cit.*, p. XLI-XLII.

20 *Ibid.*, p. 49-53.

21 *Ibid.*, p. 63 et 111.

22 *Ibid.*, p. 59-61.

comme il sait gouverner les autres, selon l'éthique du bon gouvernement telle qu'on la trouve élaborée depuis le XII^e siècle, notamment dans le *Policraticus* de Jean de Salisbury, ou dans les nombreux traités de gouvernement et miroirs aux princes du XIII^e siècle²³.

Ce souci de légitimer le pouvoir individuel du souverain ne saurait cependant pleinement se comprendre hors de la dimension spirituelle qui la porte et la légitime. Si Charles IV peut apparaître comme un bon gouvernant, c'est en effet que cette *Vita* donne en même temps à voir le cheminement spirituel par lequel il se révèle à lui-même et aux autres. Et ce parcours, si individuel soit-il, ne se fait pas seul ; il se réalise, bien au contraire, dans la relation au père sous toutes ses formes (charnelle, spirituelle et divine) qui revêtent chacune une fonction spécifique. Le père « charnel » apparaît comme un contrepoint imparfait, dont le fils doit se distinguer pour se rapprocher de Dieu le Père, grâce à l'intercession de pères « spirituels » ou de signes divins. Sur ce point, la *Vita* de Charles IV, souverain lettré et homme de grande culture, se rapproche de certains textes du premier humanisme, en particulier ceux de Pétrarque, que Charles IV connaissait personnellement et avec lequel il correspondait. Dans *L'Ascension au mont Ventoux*, le cheminement individuel décrit par Pétrarque se fait en effet dans le cadre d'un dialogue avec un père spirituel, Pétrarque s'y adressant au « Père » Dionisio da Borgo San Sepolcre, son confesseur. Du fait de sa grande imperfection originelle, son cheminement prend ensuite la forme d'une ascension difficile, par laquelle l'homme va vers lui-même en s'élevant vers le père :

Il y a un sommet, le plus élevé de tous, que les montagnards appellent, je ne sais pourquoi, le fiston. À moins que ce ne soit par antiphrase, car je pense qu'il s'agit d'autre chose. En tout cas, il ressemble plutôt au père de toutes les montagnes voisines²⁴.

Dans l'autobiographie de Charles IV, le cheminement individuel se réalise également dans la relation au père spirituel qui ouvre la voie à une confession et une conversion, comme dans le rêve de Terenzo²⁵. Ainsi l'homme peut-il apparaître au travers de sa *Vita* comme un bon père charnel donnant l'exemple

23 Jacques Krynen, *L'Empire du roi. Idées et croyances politiques en France, XIII^e-XV^e siècles*, Paris, Gallimard, 1993, p. 167-239 ; Frédérique Lachaud, *L'Éthique du pouvoir au Moyen Âge. L'office dans la culture politique (Angleterre, vers 1150-vers 1330)*, Paris, Garnier, 2010, p. 93-125 ; Élodie Lecuppre-Desjardin et Anne-Laure van Bruaene (dir.), *De bono comuni. The Discourse and Practice of the Common Good in the European City (13th-16th c.)*, Turnhout, Brepols, 2010.

24 Pétrarque, *L'Ascension au mont Ventoux*, trad. Jérôme Vérain, Paris, Mille et une Nuits, 2001, p. 14.

25 Pierre Monnet, « Le roi d'un rêve, le rêve d'un roi : Charles IV à Terenzo en 1333 », dans Jean-Christophe Cassard et al. (dir.), *Le Prince, l'argent, les hommes au Moyen Âge. Mélanges offerts à Jean Kerhervé*, Rennes, PUR, 2008, p. 189.

d'une piété exemplaire, et comme un bon gouvernant, père de ses sujets²⁶. Dans ce modèle de vie, le cheminement individuel, la réalisation du bien commun à travers l'action politique et l'incarnation du plan divin vont ensemble ; tel est aussi le message que la *Vita* de Charles IV adresse à ses descendants. Dans ce texte, la légitimation du pouvoir repose ainsi sur une image plurielle de la figure paternelle inscrite dans la dualité hiérarchisée proprement médiévale entre charnel et spirituel. Nous allons voir que chez Albrecht Dürer, le couple père-fils prend un sens différent, qui valorise la figure éducative du père charnel, et esquisse une figure filiale consubstantielle à celle du père, où la figure du fils se construit à l'image du père.

LE PORTRAIT DU FILS À L'IMAGE DU PÈRE DANS L'ŒUVRE D'ALBRECHT DÜRER

194

Dans l'Empire, la fin du Moyen Âge correspond à une période d'affirmation des pères charnels, avant même que la Réforme ne consacre leur autorité dans la famille et la cité²⁷. Dans le sud de l'Allemagne comme en Suisse, de nombreux textes autobiographiques et livres de famille témoignent de cette importance nouvelle donnée à la paternité dans la sphère familiale et civique²⁸. À Nuremberg, la chronique familiale d'Albrecht Dürer, comme certains de ses autoportraits ou portraits datant des années 1480-1490²⁹, en sont un parfait exemple. L'un de ses autoportraits annonce dès ses plus jeunes années toute l'importance de la figure du père dans l'œuvre de l'artiste. Il s'agit de son premier autoportrait, qu'il réalise en 1484, à l'âge de 13 ans³⁰. Selon la démonstration d'Erwin Panofsky, le jeune Albrecht Dürer a en effet réalisé ce dessin à partir de l'autoportrait de son propre père³¹ : « Pour se représenter “dans le miroir” le fils reprit la technique et la pose adoptées par son père³² ». Pour réaliser son propre portrait, Albrecht Dürer s'est ainsi identifié à son père.

26 Sur le rapport entre paternité et bien commun dans l'Empire à la fin du Moyen Âge, voir Pierre Monnet, « La mémoire des élites urbaines », art. cit., p. 52-56.

27 Marianne Carbonnier-Burkard, « Les variations protestantes », dans Jean Delumeau et Daniel Roche (dir.), *Histoire des pères et de la paternité* [1990], Paris, Larousse, 2000, p. 169-191.

28 Simon Teuscher, « Parenté, politique, comptabilité. Chroniques familiales autour de 1500 (Suisse et Allemagne du Sud) », *Annales HSS*, n° 59/4, 2004, p. 847-858 ; Gregor Rohmann, « Les villes allemandes du xv^e au xvi^e siècle. Comparaison entre Augsburg et Hambourg », *Histoire urbaine*, n° 28/2, 2010, p. 17-43.

29 Hans Rupprich, *Dürer. Schriftlicher Nachlass*, Berlin, Deutscher Verein für Kunstwissenschaft, 1956, p. 7-27. Pour la traduction française, voir *Dürer. Traité des proportions accompagné de Lettres et Écrits théoriques* [1964], éd. et trad. Pierre Vaisse, Paris, Hermann Arts, 2008.

30 Albrecht Dürer, *Autoportrait de 1484*, Vienne, Albertina.

31 Albrecht Dürer l'Ancien, *Autoportrait*, vers 1484, Vienne, Albertina.

32 Erwin Panofsky, *La vie et l'art d'Albrecht Dürer*, Paris, Hazan, 2012, p. 23-29, ici p. 25 ; Thomas Eser, « ICH-Dürers Selbstbildnisse und schriftliche Selbstezeugnisse », dans Daniel Hess et Thomas Eser (dir.), *Der Frühe Dürer*, Nürnberg, Verlag des Germanischen Nationalmuseums, 2012, p. 260-295, ici p. 261.

Et cette identification s'est située à plusieurs niveaux puisque, du père, le fils a repris le geste et la technique – celle, extrêmement difficile pourtant, de la plume d'argent. Il en a, en outre, adopté le regard et la perspective – l'objet du tableau étant dans les deux cas figuré à mi-corps. Enfin, il en a repris, en tant que sujet du tableau, la pose – père et fils se tenant légèrement de profil. Cet *autoportrait au père* révèle ainsi combien, chez le jeune Albrecht Dürer, l'image de soi se pense et prend forme dans la relation au père ; ou plus précisément dans la relation à l'image du père, celle du portrait destiné à rester aux yeux des vivants après la mort, en somme son *imago*³³. Cet intérêt pour l'image du père se confirmera dans les années suivantes, avec les deux portraits réalisés par l'artiste de son père, en 1490 et en 1497³⁴.

Outre ces portraits, Albrecht Dürer a également laissé plusieurs textes évoquant la figure de son père. Dans la page d'un carnet intime, le peintre évoque avec une grande émotion la mort de ce dernier advenue en 1502³⁵. Puis en 1523, il rédige une chronique familiale dans laquelle il évoque ses origines familiales, avant d'entamer un récit de la vie de son père et de la relation qu'ils ont entretenue. Comme dans son autoportrait, le fils y reprend le geste du père, son regard et sa perspective, ainsi qu'il l'écrit au début de son texte : « moi, Albrecht Dürer le Jeune, j'ai recueilli dans les écrits de mon père et réuni ces renseignements sur son origine, sur sa venue, son existence ici et sur sa pieuse fin³⁶ ». Le peintre reprend ensuite mot pour mot les notes personnelles de son père relatives à la naissance de ses propres enfants, avant d'évoquer la personnalité de ce dernier. Émerge le portrait d'un père profondément pieux³⁷ et travailleur³⁸, « patient » et « doux³⁹ », mesuré en toutes choses, qui s'est toujours « consacré avec détermination à l'éducation de ses enfants⁴⁰ », et dont le souhait le plus cher était que « ses enfants soient

33 Sur le portrait, voir notamment Hans Belting, « Le portrait médiéval et le portrait autonome », dans Dominique Olariu (dir.), *Le portrait individuel, op. cit.*, p. 123-136. Sur l'image et l'*imago* au Moyen Âge, voir Jean-Claude Schmitt, « La culture de l'*imago* », *Annales HSS*, n° 51/1, 1996, p. 3-36 ; *id.*, « Images », *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999, p. 497-511.

34 Partant de l'analyse d'autres autoportraits plus tardifs de l'artiste, Jean-Claude Schmitt a également insisté sur l'affirmation de l'artiste à travers l'assimilation de son image à celle du Créateur, « La culture de l'*imago* », art. cit., p. 33-36.

35 *Ibid.*, p. 47-48.

36 « *Ich, Albrecht Dürer der jünger, hab zusammen aus meines vatters schriften, von wannen er gewesen sej, wie er herkommen und blieben und geendet seeliglich* » (Hans Rupprich, *Dürer. Schriftlicher Nachlass, op. cit.*, p. 28 ; *Dürer. Traité des proportions*, éd. cit., p. 41).

37 « *hielt ein erbar christlich leben* », « *ein gottsfürchtig mann* » (Hand Rupprich, *Dürer. Schriftlicher Nachlass, op. cit.*, p. 28).

38 « *hat sein leben mit grosser mühe und schwerer harter arbeit zugebracht und von nichten anders nahrung gehabt, dann was er vor sich, sein weib und kind mit seiner handt gewonnen hat* » (*ibid.*).

39 « *war ein geduldig mann und sanffmütig, gegen jedermann friedsam* » (*ibid.*).

40 « *mein lieber vater hat grossen fleiss auf seine kinder, die auf die ehr gottes zu ziehen* » (*ibid.*).

agréables à Dieu et aux hommes⁴¹ ». Aussi parle-t-il quotidiennement à ses enfants afin qu'ils vivent dans l'amour de Dieu, et « se comportent fidèlement à l'égard de leurs prochains⁴² ». L'artiste forge au regard de la mémoire l'image d'un père exemplaire, dans un contexte où l'idéal du père éducateur se diffuse. Depuis le XIII^e siècle, les conseils aux pères et les traités d'éducation sont nombreux à insister sur le poids de l'éducation paternelle passant par les mots et l'exemple⁴³. Tel est notamment le propos du *Livre du Chevalier de la Tour Landry pour l'enseignement de ses filles* (1371-1372)⁴⁴, traduit en allemand sous le titre *Ritter von Turn* en 1493, dont Albrecht Dürer fit les illustrations⁴⁵.

Cette importance donnée à la figure du père correspond à un idéal fort de la pensée humaniste⁴⁶, dont Dürer était familier. Pour reprendre une expression de Sabine Melchior-Bonnet, « l'instance paternelle hante d'une certaine manière la culture humaniste ; le père est celui qui donne sens et fonde une légitimité [...], aussi les hommes de la Renaissance cherchent-ils leur identité en interrogeant leurs origines⁴⁷ ». Dans la chronique de l'artiste, l'évocation de la formation du jeune Dürer en témoigne parfaitement. Le peintre y décrit l'éducation qu'il reçut de son père et la façon dont celui-ci, satisfait de voir son fils travailler avec application, décida de le laisser apprendre lire et écrire avant de le former lui-même au métier d'orfèvre. Cependant, comme le raconte l'artiste, sa nature le portait davantage vers la peinture, ce qui dans un premier temps mécontenta beaucoup son père. Mais celui-ci accepta finalement de laisser son fils s'orienter vers un autre domaine que le sien et l'envoya en formation chez celui qui deviendra son maître, Michael Wolgemut. À travers ce récit, le peintre donne à voir une figure de père modèle laissant son fils suivre sa nature personnelle, tout en le menant vers la communauté des hommes et vers Dieu. Dans la chronique comme dans les portraits d'Albrecht Dürer, les figures du père et du fils sont

41 « *sein höchst begeren war, dass er seine kinder mit zucht woll aufbrechte, damit sie vor gott und den menschen angenehm würden* » (*ibid.*).

42 « *darumb was sein täglich sprach zu uns, dass wir gott lieb solten haben und treulich gegen unsern nechsten handeln* » (*ibid.*).

43 Didier Lett, *L'Enfant des miracles. Enfance et société au Moyen Âge (XII^e-XIII^e siècles)*, Paris, Aubier, 1997 ; *id.* (dir.), « Être père au Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 4, 1997 ; *id.*, « Tendres souverains », *Histoire des pères et de la paternité, op. cit.*, p. 17-39 ; Paul Payan, *Joseph. Une image de la paternité dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 2006.

44 Didier Lett, « Comment parler à ses filles ? », *Médiévales*, 19, 1990, p. 77-82.

45 Pierre Vaisse, *Dürer*, Paris, Fayard, 1995, p. 29.

46 Nous entendons ici la pensée humaniste au sens large du terme, c'est-à-dire débordant la grammaire et la rhétorique au profit d'une vision totale de l'homme et notamment de l'affirmation de sa dignité, ainsi que la définit Jean-Claude Margolin dans « Apologie pour l'humanisme. De la globalisation à la sectorisation d'un concept socio-historique », *Peninsula*, n° 1, 2004, p. 15-36, *ici p.* 19. Sur les débats autour de la notion d'humanisme, voir aussi Pascal Brioiest, *La Renaissance*, Paris, Atlande, 2003, p. 207-215.

47 Sabine Melchior-Bonnet, « De Gerson à Montaigne, le pouvoir et l'amour », dans Jean Delumeau et Daniel Roche (dir.), *Histoire des pères et de la paternité, op. cit.*, p. 76.

ainsi unies par un même « air », où se mêlent ressemblance et différence. Depuis Pétrarque, il s'agit là d'une idée chère aux humanistes, pour lesquels la relation père-fils ne doit pas être une imitation à l'identique du père par le fils, mais une reprise créative du père exemplaire⁴⁸, ainsi qu'en témoigne ce passage dans *Les lettres familières* de Pétrarque :

Celui qui imite doit faire en sorte que ce qu'il écrit soit semblable (*simile*) et non identique (*idem*) ; et cette similitude (*similitudo*) [...] doit être comme la ressemblance du fils au père chez lesquels, alors même qu'il y a souvent une grande diversité dans les membres, une sorte d'ombre et ce que nos peintres appellent un air, font cette ressemblance qui à peine voit-on le fils nous rappelle le père alors même que tout serait différent si on les *mesurait*. Mais il y a là je ne sais quoi de caché qui a cette force⁴⁹.

La *Vita* de Charles IV et la chronique familiale d'Albrecht Dürer témoignent donc de l'importance du couple fils-père dans l'écriture autobiographique. Dans l'aire germanique, au début du XVI^e siècle, la prégnance de cette relation duelle se retrouve fréquemment dans les récits de vie des hommes formés aux *humanitas*. Il en est ainsi, pour ne citer que quelques exemples, dans l'autobiographie de Johannes Fichard de Francfort⁵⁰, dans la chronique de Georg Roggenbach de Nuremberg⁵¹, comme dans la *Vita* de l'humaniste Willibald Pirckheimer⁵². Dans la construction narrative, le père joue un rôle déterminant dans la formation du fils et dans son cheminement personnel : c'est dans la relation du fils au père que se déploie le procès d'individuation. Dans ces textes, comme dans certains portraits ou autoportraits réalisés en parallèle, le sujet se définit dans le cadre de la relation duelle qui l'unit au père, figure pensée dans toute sa complexité, et dont l'image permet au sujet de prendre forme.

À la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, l'individuation ne saurait de fait se comprendre comme singularisation ; elle se définit au contraire comme reprise d'un modèle, et comme partage de traits communs

48 Eugenio Garin, *L'Éducation de l'homme moderne, 1400-1600* [1968], Paris, Hachette, 2003, p. 99-105 ; Egle Becchi, « Humanisme et Renaissance », dans Egle Becchi et Dominique Julia (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident*, t. I, *De l'Antiquité au XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p. 193-197 ; Eugenio Garin, « L'image de l'enfant dans les traités de pédagogie du XV^e siècle », dans *ibid.*, p. 247-270.

49 Pétrarque, *Epistolae de rebus familiaribus*, XXIII, 19, Firenze, Le Monnier, 1863, p. 239, cité par Daniel Arasse, *Le sujet dans le tableau. Essais d'icônographie analytique*, Paris, Flammarion, 1997, p. 10-11.

50 « Descriptio brevis cursus vitae meae Johannis Fichardi, J.U.D et patris mei », *Frankfurtisches Archiv für ältere deutsche Literatur und Geschichte*, n° 2, 1812, p. 1-53.

51 Staatsarchiv Nuremberg, Rep 52 a. 298.

52 Willibald Pirckheimer, *Der Schweizerkrieg. De bello suitense sive Eluetico*, éd. Fritz Wille, Baden, Merker im Effingerhof, 1998.

avec un autre⁵³. Les hommes étant faits à l'image de Dieu, la paternité divine est au cœur de l'anthropologie chrétienne médiévale et en constitue l'horizon ultime. Cependant l'homme ne saurait prétendre ressembler à Dieu tant son imperfection est grande⁵⁴, d'où l'importance donnée à la fin du Moyen Âge à la paternité humaine dans laquelle l'homme trouve une forme de vie à sa portée⁵⁵. C'est en devenant fils et père que l'homme peut réaliser son œuvre ici-bas et s'inscrire dans le plan de Dieu. Au regard de la *Vita* de Charles IV et de l'œuvre d'Albrecht Dürer, il apparaît en somme que l'écriture autobiographique ne relève pas tant d'un désir de singularisation ou de gloire ici-bas, que du souci de donner à voir le cheminement par lequel l'individu se révèle, en se reliant à ceux qui le précèdent et lui succéderont, participant ainsi du plan divin. Entre mémoire et transmission, le discours sur soi trouve sens et légitimité dans la relation au père, forme idéale de relation à l'autre parce qu'empreinte du modèle divin, et porteuse de l'enchaînement des générations passées, présentes et à venir.

198

L'étude de la *Vita* de Charles IV et de la chronique d'Albrecht Dürer a en même temps révélé que le couple topique fils-père était pensé de façon différente par les deux auteurs en fonction de leur quête narrative. Écrite au milieu du xiv^e siècle, la *Vita* de Charles IV est l'œuvre d'un jeune souverain soucieux de légitimer son destin royal. Reposant sur la dualité hiérarchisée, proprement médiévale, entre charnel et spirituel, le cheminement spirituel fondant la légitimité politique du souverain s'y définit comme une conversion de la relation duelle, humaine et donc nécessairement imparfaite, unissant le fils à son père charnel, vers une paternité tierce, spirituelle et divine. Chez Charles IV, la dualité se fait multiplicité et le couple fils-père apparaît diffracté, ouvrant vers le modèle divin parfait. C'est une toute autre image de la relation fils-père que l'on voit à l'œuvre dans la chronique d'Albrecht Dürer dont la visée est de dessiner au regard de la postérité l'image d'un père charnel exemplaire grâce auquel le fils a pu trouver sa forme propre, et réaliser son œuvre ici-bas. Chez le peintre de la Renaissance, la relation duelle père-fils se définit ainsi comme une union humaine, fertile et créatrice. Et cette valorisation de la figure du père terrestre et de la relation à lui n'est pas à comprendre comme le signe d'une laïcisation du monde, mais comme la manifestation ici-bas des vérités divines⁵⁶. Chez Dürer, la relation au

53 Brigitte Bedos-Rezak et Dominique Iogna-Prat (dir.), *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier, 2005.

54 Jean-Claude Schmitt, « La mort, les morts et le portrait », art. cit., p. 24.

55 Ainsi s'explique également la valorisation de la figure de Joseph à la même époque, Paul Payan, *Joseph, op. cit.*

56 Jérôme Baschet, *La civilisation féodale*, Aubier, Paris, 2004, p. 496-497.

père devient en elle-même une métaphore de l'ordre divin, où l'homme se construit en se pensant à l'image du père, consacrant ce faisant *la dignité de l'homme* chère aux hommes de la Renaissance. En somme, par leur utilisation différenciée du couple topique fils-père, ces deux textes mettent en jeu l'évolution des représentations touchant à l'articulation du charnel et du spirituel et à la relation de l'homme à Dieu, entre la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne.

CONCLUSION

Jacqueline Cerquiglino-Toulet

« L'un et l'autre », tel est le titre suggestif de la belle collection fondée naguère chez Gallimard par J.B. Pontalis. Un mot de l'ancienne langue, *ambedeus*, *andeus*, dit la même idée, posant une totalité à travers un lien duel. C'est ce lien dans sa complexité qui a retenu les auteurs de ce recueil. Il désigne un couple, une paire, mais sous quel signe : la similarité ou la dissemblance ? et lorsqu'il s'agit d'humains : l'amour ou l'hostilité ?

Les auteurs sont partis du couple essentiel, celui de l'homme et de la femme, Adam et Ève, pour l'explorer sous ses formes diverses : sexuées – il est alors question de mâle et de femelle –, amoureuses – amant et dame –, institutionnelle – mari et femme. Mais il est d'autres couples dans la littérature et la société médiévales : paires formées par un lien de sang, couples de frères ou de sœurs, souvent évoqués à travers la question des jumeaux, ainsi de Valentin et Orson, couples de guerriers tels Roland et Olivier, couples unis par un lien d'amitié, comme sont Ami et Amile, ou Athis et Prophilias, ou un lien religieux : les compères et commères, à savoir les parrains et marraines d'un enfant.

Le couple est-il le signe d'une égalité ? On le rêve tel : « Chacun se doit accompagner / De son pareil, s'il se peut faire », dit un proverbe¹, mais le plus souvent le couple reproduit une relation inégale. De manière très judicieuse, le volume a donc étudié les couples formés par le malade et son médecin, le maître et son élève, le roi et son conseiller. On pense à la mise en scène de cette situation dans des textes en dialogue comme *Placides et Timeo* qui expose des questions philosophiques et scientifiques par le biais du questionnement d'un disciple, Placides, qui interroge son maître, Timeo. Les auteurs ont étendu leur enquête à la question de l'identité. Comment se forge-t-elle à travers un couple, comme celui du dévot et de son saint patron, tels que les représente la peinture, ou dans la relation d'un fils à son père, ainsi qu'on peut l'appréhender à travers autobiographies et livres de famille. Ont été examinés enfin les cas où

1 *Proverbes en rimes*, éd. Grace Frank et Dorothy Miner, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1937, strophe CXXVI, v. 1001-1002, p. 69.

le deuxième membre du couple est l'étranger, étranger par sa naissance, d'une autre cité, d'un autre lieu, étranger par sa foi ou sa croyance.

Des textes littéraires mettent en scène des couples que tout sépare au départ mais qu'unit l'amour. Ainsi d'*Aucassin et Nicolette* qui offre un prince chrétien, Aucassin, au nom à consonance arabe et une jeune fille, Nicolette, captive achetée aux Sarrasins, texte où tout s'inverse dans la définition respective traditionnelle de l'homme et de la femme. Le couple dans sa diversité, dans sa plasticité, pose des enjeux moraux, sociaux, idéologiques que les auteurs, par des exemples bien choisis, ont exposés dans une palette très diversifiée.

Le couple est-il un monstre ? Guillaume Alecis, à la fin du Moyen Âge, dans son ouvrage *Le Passetemps des deux Alecis freres, l'un religieux noir, prieur de Busy, l'autre cordelier*², énonce la question. Un couple peut-il avoir deux têtes ? Oui, pour ces deux religieux à condition que l'une obéisse à l'autre, et le cordelier de conclure : « Ce n'est chose qui m'esbahisse ; / J'ay veu de plus estranges bestes ». Le couple dont parlent les deux religieux avec un sourire ambigu est le couple matrimonial, mais la question est plus large et réside bien au sein même de l'expérience morale et sociale, au Moyen Âge comme de nos jours. Qu'est-ce que le même, qu'est-ce que l'autre, peut-on les penser dans l'union, ou dans la division ?

230

2 *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy*, éd. Arthur Piaget et Émile Picot, Paris, Librairie Firmin Didot, t. II, 1899, v. 135-136, p. 14.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- BALDWIN, John, « *L'ars amatoria* au XII^e siècle en France : Ovide, Abélard, André le Chapelain et Pierre le Chantre », *Histoire et société. Mélanges offerts à Georges Duby*, t. I, *Le couple, l'ami et le prochain*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1992, p. 19-29.
- BECK, Jonathan, « Genesis, Sexual Antagonism, and the Defective Couple of the Twelfth-Century *Jeu d'Adam* », *Representations*, n° 29, 1990, p. 124-144.
- BOUTET, Dominique, « Le tyran et le mauvais roi dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 11-19.
- BREDOS-REZAK, Brigitte Miriam et IOGNA-PRAT, Dominique (dir.), *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier, 2005.
- BUREAU, Pierre, « La "Dispute pour la culotte" : variations littéraires et iconographiques d'un thème profane (XIII^e-XVI^e siècle) », *Médiévales*, n° 29, 1995, p. 105-129.
- BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Amitié épique et chevaleresque*, Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2002.
- (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003.
- BUSCHINGER, Danielle et CRÉPIN, André (dir.), *Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*, Göttingen, Kümmerle Verlag, 1984.
- BUSCHINGER, Danielle et SPIEWOK, Wolfgang (dir.), *Sex, Love and Marriage in Medieval Literature and Reality*, Greifswald, Reineke-Verlag, 1996.
- BUTLER, Sara M., « "I will never consent to be wedded with you!": Coerced Marriage in the Courts of Medieval England », *Canadian Journal of History*, n° 39, 2004, p. 247-270.
- CADILHAC-ROUCHON, Muriel, *Revealing Otherness: a Comparative Examination of French and English Medieval Hagiographical Romance*, thèse sous la dir. de William Burgwinkle, université de Cambridge, 2009 (diffusion électronique par l'université de Cambridge, <http://www.dspace.cam.ac.uk/handle/1810/240568>, dernière consultation en janvier 2016).
- CARPENTIER, Élisabeth, « Un couple tumultueux en Poitou à la fin du X^e siècle : Guillaume de Poitiers et Emma de Blois », dans Michel ROUCHE (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise?*, Paris, PUPS, 2000, p. 203-215.

- CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, « Penser la littérature médiévale : par-delà le binarisme », *French Studies: A Quarterly Review*, n° 64/1, 2010, p. 1-12.
- CERUTTI, SIMONA, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Montrouge, Bayard, 2012.
- CHAMBODUC DE SAINT PULGENT, Diane et LONGHI, Blandine (dir.), *Questes*, n° 20, « Maris et femmes », janvier 2011.
- CLASSEN, Albrecht (dir.), *Discourses on Love, Marriage, and Transgression in Medieval and Early Modern Literature*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2004.
- CONTAMINE, Philippe, « Qu'est-ce qu'un *étranger* pour un Français de la fin du Moyen Âge ? », dans Claude CAROZZI et Huguette TAVIANI-CAROZZI (dir.), *Peuples du Moyen Âge, problèmes d'identification*, Aix-en-Provence, PUP, 1996.
- D'ONOFRIO, Salvatore, *L'Esprit de la parenté. Europe et horizon chrétien*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004.
- DELORME, Pascale, « Les Liens de parenté entre idéologie et politique », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 32-42.
- DELUMEAU, Jean et ROCHE, Daniel (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 2000.
- DUBOST, Francis, « L'enchanteur et son double Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans *Le Bel Inconnu* », *Senefiance*, n° 42, « Magie et illusion au Moyen Âge », 1999, p. 125-141.
- DUFOURNET, Jean, « Les relations de l'homme et de la femme dans les fabliaux : un double discours », dans *Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992, p. 103-123.
- DUMÉZIL, Georges, « Variations sur les jumeaux indo-européens », *Le Roman des jumeaux et autres essais. Vingt-cinq esquisses de mythologie*, Paris, Gallimard, 1995, p. 17-65.
- DUTOUR, Thierry, « Le mariage, institution, enjeu et idéal dans la société urbaine. Le cas de Dijon à la fin du Moyen Âge », dans Josyane TEYSSOT (dir.), *Le mariage au Moyen Âge, colloque de Clermont-Ferrand, 2 mai 1997*, Montferrand, CHEC-CHEL, 1997, p. 28-54.
- , « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale. Réflexions d'après une expérience de terrain », *Genèses*, n° 47/2, 2002, p. 21-41.
- , « La fécondité d'un tournant critique. Malentendus anciens et tendances récentes dans les usages croisés de l'histoire et de la sociologie en France », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 15, 2008, p. 67-84.
- L'Étranger au Moyen Âge. XXX^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Göttingen, juin 1999)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2000.
- Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992.

- FINE, Agnès, *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard, 1994.
- FINE, Agnès, KLAPISCH-ZUBER, Christiane et LETT, Didier (dir.), *Clio. Histoires, femmes et sociétés*, n° 34, « Liens familiaux », 2011.
- FÜG-PIERREVILLE, Corinne, « Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras », dans Marie-Madeleine CASTELLANI et Jean-Pierre MARTIN (dir.), *Arras, histoire et littérature*, Arras, Artois Presses Université, 1994, p. 121-133.
- GENET, Jean-Philippe, « Le lien personnel dans la littérature politique anglaise aux XIV^e et XV^e siècles », dans Philippe CONTAMINE (dir.), *L'État et les aristocraties (France, Angleterre, Écosse)*, Paris, Presses de l'ENS, 1989, p. 161-178.
- GOFFMAN, Erving, *Les rites d'interaction*, trad. Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- GOUTTEBROZE, Jean-Guy, « Un phénomène d'intertextualité biblique dans le Conte du Graal : "Qu'il soient une char andui" (éd. W. Roach, v. 9064) », dans Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Arthurian Romance and Gender: Selected Proceedings of the XVIIth International Arthurian Congress / Masculin/féminin dans le roman arthurien médiéval. Actes choisis du XVII^e Congrès International Arthurien*, Amsterdam, Rodopi, 1995, p. 165-175.
- GREILSAMMER, Myriam, *L'Envers du tableau : mariage et maternité en Flandre médiévale*, préf. de Jacques Le Goff, Paris, Armand Colin, 1990.
- GRISWARD, Joël H., « Couples héroïques, structures épiques et images du pouvoir : l'exemple de *Valentin et Orson* », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 68-81.
- GUAY, Manuel, « Les émotions du couple princier au XV^e siècle : entre usages politiques et "affectio conjugalis" », dans Damien BOQUET et Piroska NAGY (dir.), *Politiques des émotions au Moyen Âge*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2010, p. 93-111.
- Histoire et société. Mélanges offerts à Georges Duby*, t. I, *Le couple, l'ami et le prochain*, Aix-en-Provence, PUP, 1992.
- HÜE, Denis, « *Ab ovo* : jumeaux, siamois, hermaphrodite et leur mère », *Senefiance*, n° 26, « Les Relations de parenté dans le monde médiéval », 1989, p. 351-372.
- JORIS, André, « Un seul amour... ou plusieurs femmes ? », *Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992, p. 197-214.
- JOYE, Sylvie et SANTINELLI-FOLTZ, Emmanuelle (dir.), *Médiévales*, n° 65, « Le couple dans le monde franc », 2013.
- KLAPISCH-ZUBER, Christiane, « La "mère cruelle". Maternité, veuvage et dot dans la Florence des XIV^e-XV^e siècles », *Annales ESC : économies, sociétés, civilisations*, n° 38/5, 1983, p. 1097-1109 ; réimpr. dans Christiane KLAPISCH-ZUBER, *La Maison et le Nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990, p. 249-261.
- , *L'ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, Fayard, 2000.

- KLAPISCH-ZUBER, Christiane (dir.), *Médiévales*, n° 19, « Liens de famille. Vivre et choisir sa parenté », 1990.
- LASSNER, Jacob, « Time, Historiography, and Historical Consciousness: the Dialectic of Jewish-Muslim Relations », dans Benjamin H. HARY, John L. HAYES et Fred ASTREN (dir.), *Judaism and Islam: Boundaries, Communication and Interaction Essays in Honor of William M. Brinner*, Leiden, Brill, 2000, p. 1-26.
- LANDÉ, Carl H., « The Dyadic Basis of Clientelism », dans Carl H. LANDÉ, Steffen. X. SCHMIDT, Laura GUASTI et James C. SCOTT (dir.), *Friends, Followers and Factions. A Reader in Political Clientelism*, Berkeley, University of California Press, 1977, p. 13-37.
- LE BRETON, David, *L'interactionnisme symbolique*, Paris, Puf, 2004.
- LE JAN, Régine, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e-X^e s.). Essai d'anthropologie sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- LEJEUNE, Rita, « La naissance du couple littéraire "Guillaume d'Orange et Rainouard au Tinel" », *Marche romane*, n° 20/1, 1970, p. 39-60.
- LEGROS, Huguette, « *Ami et Amile* : compagnonnage épique et/ou amitié spirituelle », *Bien dire et bien apprendre*, n° 6, 1988, p. 113-129.
- , *L'Amitié dans les chansons de geste à l'époque romane*, Aix-en-Provence, PUP, 2001.
- LETT, Didier, *Famille et parenté dans l'Occident médiéval : v^e-XV^e siècle*, Paris, Hachette, 2000.
- , « Les mères demeurent des filles et des sœurs. Les statuts familiaux des femmes dans les Marches au début du XIV^e siècle », *Micrologus*, n° 17, 2009, p. 327-344.
- (dir.), *Cahiers de recherches médiévales*, n° 4, « Être père à la fin du Moyen Âge », 1997.
- (dir.), *Médiévales*, n° 54, « Frères et sœurs. Ethnographie d'un lien de parenté », 2008.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Histoire de Lynx*, Paris, Plon, 1991.
- LORCIN, Marie-Thérèse, « Le couple privilégié mère-enfant dans les *Miracles de Notre-Dame de Chartres* », *Médiévales*, n° 19, 1990, p. 71-75.
- LORI SANFILIPPO, Isa et RIGON, Antonio (dir.), *Parole e realtà dell'amicizia medievale*, Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2012.
- MOAL, Laurence, *L'Étranger en Bretagne au Moyen Âge. Présence, attitudes, perceptions*, Rennes, PUR, 2008.
- MOEGLIN, Jean-Marie (dir.), *L'Intercession du Moyen Âge à l'époque moderne. Autour d'une pratique sociale*, Genève, Droz, 2004.
- MOLINET, Jean-Baptiste et MUTEMBE, Protais (dir.), *Le Rituel du mariage en France du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, Beauchesne, 1974.
- MORA, Francine, « Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ? », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 13, 2006, p. 271-286.
- MURRAY, Alexander, *Reason and Society in the Middle Ages*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- NASSIET, Michel, *La Violence, une histoire sociale. France, XVI^e-XVIII^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2011.

- OTIS-COUR, Leah, *Lust und Liebe. Geschichte der Paarbeziehungen im Mittelalter*, Francfort, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000.
- , « Mariage d'amour, charité et société dans les "romans de couple" médiévaux », *Le Moyen Âge*, n° 111/2, 2005, p. 275-291.
- PLASSON, Anne-Marie, « L'obsession du reflet dans *Galeran de Bretagne* », dans *Mélanges Pierre Le Gentil*, Paris, SEDES, 1973, p. 673-689.
- RAYNAUD, Christiane, « Négociations matrimoniales, mariages et familles royales dans les Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet », dans Christiane RAYNAUD (dir.), *Familles royales. Vie publique, vie privée aux XIV^e et XV^e siècles*, Aix-en-Provence, PUP, 2010, p. 39-65.
- RICHÉ, Pierre et VERGER, Jacques, *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2007.
- ROUCHE, Michel (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise ?*, Paris, PUPS, 2000.
- ROUSSET, Jean, *Passages, échanges et transpositions*, Paris, José Corti, 1990.
- SCHMITT, Jean-Claude, *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001.
- , « Individuation et saisie du monde », dans Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 769-790.
- SHEEHAN, Michael M., « Choice of marriage partner in the Middle Ages: development and mode of application of a theory of marriage », dans Carol NEEL (dir.), *Medieval Families: Perspectives on Marriage, Household, and Children*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 157-191.
- SIMON, Larry J., « Intimate Enemies: Mendicant-Jewish Interaction in Thirteenth-Century Mediterranean Spain » dans Steven J. MICHAEL and Susan E. MYERS (dir.), *Friars and Jews in the Middle Ages and Renaissance*, Leiden, Brill, 2004, p. 53-80.
- SIMON, Monique, « Le "face-à-face" dans les méditations de Guillaume de Saint-Thierry », *Collectanea Cisterciensia*, n° 35/2, 1973, p. 121-136.
- SOT, Michel, « La fonction du couple saint évêque/saint moine dans la mémoire de l'Église de Reims au x^e siècle », *Les Fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988), Roma, École française de Rome, 1991, p. 225-240.
- STRAUSS, Anselm Leonard, *Miroirs et masques. Une introduction à l'interactionnisme*, trad. Maryse Falandry, Paris, Métailié, 1992.
- SUBRENAT, Jean, « Chrétiens et sarrasins. La rencontre de l'autre dans les chansons de geste », *Théophilyon*, n° 3, 1998, p. 549-575.
- TOUBERT, Pierre, « La théorie du mariage chez les moralistes carolingiens », *Il Matrimonio nella società alto medievale*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, t. I, 1977, p. 233-282.

TRIVELLATO, Francesca, *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven, Conn., Yale University Press, 2009.

UHLIG, Marion, *Le couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*, Genève, Droz, 2009.

—, « La Mère, adversaire ou auxiliaire de l'idylle ? Les figures maternelles dans quelques récits idylliques français des XII^e et XIII^e siècles », *Micrologus*, n° 17, 2009, p. 255-280.

VAN HEMELRYCK, Tania, « Le Copiste, double antagoniste de l'auteur ? À propos de la clergie du *Conte de Floire et Blancheflor* », dans Tania VAN HEMELRYCK et Maria COLOMBO TIMELLI (dir.), *Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 439-447.

LISTE DES CONTRIBUTEURS

- Cécile BECCHIA, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, professeur de littérature médiévale, université Paris-Sorbonne
- Aude-Marie CERTIN, docteur en histoire médiévale, EHESS
- Marion CHAIGNE-LEGOUY, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Chloé CHALUMEAU, docteur en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Diane CHAMBODUC DE SAINT PULGENT, doctorante en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Magali CHEYNET, docteur en littérature française médiévale, université Sorbonne Nouvelle
- Morwenna COQUELIN, docteur en histoire médiévale, EHESS
- Isabelle COUMERT, docteur en littérature française médiévale, université de Guyane
- Émilie DESCHELLETTE, doctorante en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Pierre LEVRON, docteur en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Jean-Marie MOEGLIN, professeur d'histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Cédric QUERTIER, docteur en histoire médiévale, université Panthéon-Sorbonne, chercheur associé au LAMOP (UMR 8589), ancien membre de l'École française de Rome, Villa i Tatti – The Harvard University Center for Italian Renaissance Studies
- Delphine RABIER, docteur en histoire de l'art médiéval, Centre d'études supérieures de la Renaissance, université François-Rabelais de Tours (UMR/CNRS 7323)
- Camille ROUXPETEL, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne, membre de l'École française de Rome
- Sophie SERRA, docteur en philosophie, université Paris-Sorbonne
- Laëtitia TABARD, maître de conférences en littérature française médiévale, université du Maine
- Sarah VANDAMME, doctorante en histoire médiévale, université Lille III

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

- Adam de la Halle 26
 Adelbert I^{er}, archevêque de Mayence 143
 n. 8
 Adelbert II 144 n. 12
 Adenet le Roi 87, 89
 Adolphe de Nassau, empereur 154 n. 43
 Alain de Lille 54 n. 29
 Albéric de Pisançon 58, 61
 Alberico da Rosciate 221 n. 44
 Albert le Grand 54 n. 29
 Albrecht Dürer 17, 187, 188, 194-198
 Alexandre de Paris 58, 61
 Ambrogio Lorenzetti 150 n. 24
 André de Hongrie, roi consort de
 Naples 29
 Anjou, dynastie 14, 15, 21-32
 – Charles I^{er}, roi de Naples et de
 Sicile 25-27
 – Charles II, roi de Naples 25-28
 – Charles de Calabre, roi de Naples 25
 – Jeanne I^{re}, reine de Naples 29-31
 – Louis, évêque de Toulouse 28 n. 29
 – Robert I^{er}, roi de Naples 24-29
 Anne de Bretagne, reine de France 9
 Anonimo Romano 26 n. 17

B

- Bartolo di Sassoferrato 221 n. 44
 Baldo degli Ubaldi 222 n. 60

- Béatrice de Provence, reine consort de
 Naples et de Sicile 25, 27
 Bernard de Gordon 82, 83, 85
 Berthold d'Henneberg, archevêque de
 Mayence 152
 Boniface VIII, pape 125
 Brunswick, ducs de 150

C

- Charlemagne 15, 43, 64, 65, 67, 68, 72,
 73, 77, 78, 126, 133, 134, 143 n. 5
 Charles IV de Luxembourg, empereur
 germanique 17, 111, 153 n. 38, 154,
 187-194, 197, 198
 Charles V, roi de France 123, 124 n. 7,
 126, 130, 131, 133-138
 Charles VI, roi de France 137
 Charles Quint, empereur germanique 9
 Chrétien de Troyes 73 n. 22, 83, 90, 93
 Christine de Pizan 21, 24 n. 14, 134, 138
 Clément V, pape 125 n. 10
 Constance, évêque de 149 n. 21

D

- Dante Alighieri 213, 214
 Dieric Bouts 180, 182
 Diether d'Isenburg, archevêque de
 Mayence 152, 154, 154 n. 43, 155, 155
 n. 44, 156 n. 50, 157, 157 n. 55, 158

E

- Eudes de Deuil 9
 Évrart de Trémaugnon 122, 133, 134, 136

F

- Francesco da Barberino 23
 Frédéric I^{er} Barberousse, empereur germanique 219
 Frédéric II, empereur germanique 144 n. 16
 Frédéric II de Saxe, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe 151 n. 34
 Frédéric III, empereur germanique 154
 Frédéric de Brunswick-Lunebourg, prince de Lunebourg 150 n. 23
 Frédéric le Pacifique, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe 151, n. 34

G

- Gautier Map 50, 52-54
 Gerhard II, archevêque de Mayence 146
 Gerlach, archevêque de Mayence 144 n. 11
 Giorgio Vasari 165
 Girart d'Amiens 89
 Gleichen, comtes de 149-152
 Grégoire I^{er}, dit le Grand, pape 74 n. 24
 Guibert de Nogent 8
 Guigone de Salins 164
 Guillaume Alecis 230
 Guillaume d'Ockham 121 n. 1, 126-128
 Guillaume de Saint-Pathus 81 n. 2
 Grégoire IX, pape 134

H

- Hans Memling 171 n. 19, 175-180
 Heinrich von Kirchberg 146 n. 19
 Heinrich von Werl 174-177
 Herbert 49, 50 n. 11
 Hesse, landgrave de 152
 Hugo van der Goes 165-171, 185
 Huguccio de Pise 219 n. 31

- Hugues de Saint-Victor 204
 Humbert de Romans 207

I

- Innocent III, pape 131
 Isidore de Séville 8

J

- Jacques de Voragine 162
 Jan Van Eyck 171-174, 183
 Jean XXII, pape 127
 Jean de Haute-Seille 49
 Jean de Salisbury 134 n. 40
 Jean Duns Scot 54 n. 29
 Jean Golein 134
 Jean Molinet 9
 Jean Renart 91
 Joris van der Paele 171-174

K

- Konrad Stolle 155 n. 46

L

- Lambert de Gleichen 143 n. 9
 Louis IV de Bavière, empereur germanique 127
 Louis IX, roi de France 134
 Louis XII, roi de France 9

M

- Mahomet 8, 208
 Marsile de Padoue 121 n. 1, 128
 Marie de Hongrie, reine consort de Naples 25, 27, 28, 29 n. 30
 Marguerite de Bourgogne, reine consort de Naples 25
 Matteo Villani 21 n. 1, 30, 31
 Mayence, archevêques de 141-144, 146, 149-152, 154-158

Maximilien d'Autriche, empereur
germanique 9
Mino di Simone da Siena 226
Misnie, margrave de 151, 152

N

Nestorius 205, 208-209
Nicolas IV, pape 201
Nicolas Rolin 164
Nicole Oresme 121 n. 1, 124, 128, 130,
132, 134-137

O

Othon IV de Brunswick, roi consort de
Naples 30

P

Pétrarque 26 n. 17, 193, 197
Piero di Pucciarello di Aiutamicrosto 225,
226
Pierre le Vénéralbe 42621
Philippe IV, dit le Bel 125, 131 n. 27
Philippe de Mézières 138
Philippe de Novare 95
Philippe de Rémy 86, 88
Plutarque 58
Portinari, famille 165
Provence, comtes de (*voir* Anjou, dynastie)

R

Raoul Ardent 54 n. 29
Raoul de Presles 134
Rhazès 83
Riccoldo da Monte Croce 201-211
Robert Campin 174-177
Rogier van der Weyden 164-167, 180,
181, 183-185
Rois de Sicile (*voir* Anjou, dynastie)
Ruysbroeck l'Admirable 185

S

Sabran, Elzéar 28 n. 29
Sabran, Delphine de 28 n. 29
saint Anselme 205
saint Antoine 165
saint Augustin 8, 21
saint Bonaventure 206
saint Donatien 171-174
saint Georges 171-180
saint Jean 148, 157 n. 54
saint Jean-Baptiste 164, 174-177, 180, 182
saint Luc 183-185
saint Martin 144, 144 n. 12, 146 n. 20
saint Michel 164
saint Pierre 126
saint Sébastien 165
saint Thomas 170, 206
Sancia de Majorque 25, 27, 28
Saxe, ducs de 150-152, 154, 158
Schwartzbourg, comtes de 151, 152
Sigismond de Luxembourg, roi de
Hongrie 150 n. 27

T

Thomas a Kempis 163
Thomas de Bologne 135
Thomas de Kent 58-59, 61
Theoderich, prévôt d'Apolda 143 n. 9
Theoderich, chancelier 143 n. 9
Théodore 205
Thuringe, landgrave de 152

V

Valescus de Tarente 83
Vincent de Beauvais 69 n. 18, 83

W

Wettin, maison 149-151

INDEX DES ŒUVRES MÉDIÉVALES

A

- Al-Hawi* 83
Aliscans 45 n. 47
Amadas et Ydoine 83, 91
Ami et Amile 12, 63-65, 68, 69, 71, 72
Anseïs de Carthage 63-65, 67, 71, 72
Ascension au mont Ventoux (L) 193
Aucassin et Nicolette 230

B

- Beatrix* 49-50 n. 10

C

- Chanson d'Antioche* 51 n. 18
Chronique du Pseudo-Turpin 67, 72
Chroniques abrégées 69 n. 18
Cité de Dieu (La) 8, 22 n. 4
Cléomadès 87
Cligès 73 n. 22, 93
Cronique associee 63-78
Contra Legem Sarracenorum 201

D

- De nugis curialium* 50, 52-53
Defenseur de la paix 130
Divine Comédie (La) 213 n. 1
Disputatio inter militem et clericum 125
Dolopathos sive De rege et septem sapientibus 49-51
Diptyque de la Vierge au buisson de roses 175-180

E

- Ecce agnus dei* 180, 182
Elixo 49-51
Époux Arnolfini (Les) 174
Escoufle (L) 91

G

- Galien Restoré* 67
Girart de Vienne 67
Guingamor 51 n. 18
Gui de Nanteuil 33
Guiron le Courtois 85

H

- Heinrich von Werl sous la protection de saint Jean-Baptiste* 174-177

I

- Imitation de Jésus Christ (L)* 163

J

- Jehan et Blonde* 86, 88
Jourdain de Blayes 65
Jugement dernier (polyptyque du) 164-167

L

- Lai de Graelent* 34 n. 3
Lamentation avec un homme en prière 180, 181
Lancelot en prose 16, 95-105
Légende dorée (La) 162, 183
Lettres de la vieillesse 26 n. 17

Lettres familières (Les) 197
Libellus ad nationes orientales 201, 203,
208-209
Liber peregrinationis 201-211
Lilium Medicinae 82, 83
Livre d'Artus (Le) 52-54, 61
Livre de divinacions 137
Livre de Éthiques 135, 136 n. 43
Livre de Politiques d'Aristote 124 n. 7,
130 n. 23, 132, 135, 136 n. 42, 137
*Livre des fais et bonnes moeurs du sage roy
Charles V* 138
Livre des Trois vertus 21, 23

244

M _____

Meliacin 87, 89
Milles et Amys 63-78
Miracles de Saint Louis 81 n. 2

O _____

Octo Quaestiones de potestate papae 126-
127
Opus oxoniense 54 n. 29

P _____

Partenopeu de Blois 89
Passetemps des deux Alecis freres (Le) 230
Philonium 83
Placides et Timeo 229
Policraticus 134 n. 40
*Première Continuation du conte de
Perceval* 51, 55-57, 61
Parise la duchesse 33

Q _____

Quatre Âges de l'homme (Les) 95

R _____

Reggimento e costumi di donna 23
Remèdes Populaires 82

Roi de Sicile (Le) 26
Roman d'Alexandre en prose 58-61
*Roman d'Alexandre ou le roman de toute
chevalerie* 58-59, 61
Roman d'Eneas (Le) 86
Roman de Dolopathos (Le) 49-51

S _____

Saint Luc dessinant la Vierge 183-185
Somnium Viridarii 121 n. 1, 137
Songe du Vergier (Le) 121-139
Songe du Vieil pèlerin 138
Speculum doctrinale 83
Speculum historiale 69 n. 18
Speculum universale 54 n. 29
Summa Decreti 219 n. 31
Summa quoniam homines 54 n. 29

T _____

*Tractatus adversus nefandam haeresem sive
sectam Sarracenorum* 8
Triptyque Moreel 171 n. 19
Triptyque Portinari 165-171, 185
Tristan de Nanteuil 15, 33-45
Tristan en prose 83, 86

U _____

Vallée des Lis (La) 163
Vierge au Chancelier Rolin (La) 183
*Vierge au chanoine van der Paele
(La)* 171-174
Vies 58 n. 44
Vita 187-194, 197-198
Vita sanctorum Amecii et Amelii 69 n. 18
Vite 165
Yvain ou le Chevalier au Lion 83, 90

INDEX DES NOTIONS

A

- Adultère 22 n. 5, 42, 44, 45, 49 n. 10, 55-60, 75,
 Allégorie 10, 121, 123
 Altérité 7-10, 15, 17, 33, 39, 40, 45-52, 60, 64 n. 4, 65, 202-204, 208, 211, 219, 230
 Amant 15, 26, 34-41, 43, 63, 64, 69-72, 82, 87, 89, 229
 Amitié 14, 38, 64 n. 4, 66, 68, 69, 150, 152, 156, 229
 Animal 34, 37, 41, 44, 48-52, 55-60, 83, 98, 101, 183
 Autobiographie 187-199, 229
 Autorité 13, 16, 22, 24, 73, 81, 82, 84-88, 92, 93, 95, 98-100, 102, 104, 105, 112, 123, 124, 127, 128, 130, 132, 134, 137, 141-158, 193, 194, 206, 217, 224
 Artien 136, 137
 Astrologie 137, 138

B

- Baptême 9, 34, 36, 37, 40, 44, 73, 191, 203 n. 11, 206
 Bâtardise 42, 47 n. 2, 56, 57, 59, 60, 67
Beata stirps 26, 26 n. 18, 28
 Bible 42, 97 n. 7, 190
 – Ancien Testament 30, 42, 131, 190
 – Cantique des Cantiques 175
 – Nouveau Testament 42, 180

C

- Chanson de geste 15, 33-45, 63-78, 96
 Chevalier 11, 16, 26, 36, 49, 51, 53 n. 25, 63, 64, 66, 69 n. 16, 85, 90, 91, 95-100, 103, 104, 121-139, 151, 155, 196
 Chrétienté 8, 43-45, 129, 202
 Chronique 9, 17, 26 n. 17, 27, 30, 31, 63-78, 149 n. 22, 155 n. 46, 187, 188, 194-199
 Citoyenneté 17, 18, 116, 213-227
 Clerc 16, 95, 121-125, 127, 128, 130, 134-137, 139
 Compagnonnage 15, 34-38, 41, 43, 51, 63, 64, 66, 69, 71, 97, 101
 Compilation 67, 68, 72, 78, 162
 Complémentarité 15, 39, 40, 56, 123
 Confession 43, 122, 193, 203 n. 11, 206
 Conflit 27, 81, 87-89, 91, 92, 98, 112-115, 122, 125, 127, 144 n. 16, 149 n. 22, 216, 217
 Conseiller 16, 105, 122, 135-138, 141, 144, 156, 229
 Consors regni 29
 Conversion 8, 30, 35, 37, 40, 42, 44, 45, 193, 198, 202, 206
 Corps 16, 35, 37, 42, 52-54, 68, 75, 76, 82, 85, 92, 104, 121, 130, 131, 139, 165
 Correspondance (épistolaire) 150-152
 Couple 7-18, 21-31, 33-39, 65, 71, 72, 77, 229, 230
 Cour 23, 25, 27, 28, 34-37, 39, 51, 95, 96, 101, 134, 135, 146, 188, 191

– Cour des marchands 109-119
 Couronnement 22, 31, 75 n. 26, 127
 n. 18, 128, 133
 Courtoisie 7, 23, 36, 63 n. 1, 70, 83, 85,
 88-92, 96
 Crédit 16, 107-120, 225 n. 76
 Croisade 8-9, 150 n. 27
 Cycle 15, 45 n. 47, 65, 95, 96

D

Débat 13, 53, 121, 122, 125, 127 n. 18,
 130, 135, 196 n. 46, 204
 Déguisement 34, 36, 41, 43 n. 40 et
 n. 43, 59,
 Désir 15, 37, 43 n. 43, 49, 50, 52, 60, 65,
 70-75, 82, 93, 180
 Dëshonneur 64, 70, 73, 75
 Désordre 14, 15, 42, 44, 45, 65, 73
 Diable 8, 48, 50, 51, 53, 54, 56, 57, 60,
 61
 Dialectique 81, 204
 Dialogue 7, 11, 15, 88-92, 103-105,
 121-125, 137, 138, 188, 193, 229
Disputatio 122, 123, 125, 138, 201,
 203, 207, 210
 Divin 17, 34, 37, 41, 44, 47, 52, 57-60,
 64, 122, 124, 127, 129-133, 135,
 137-139, 162, 165, 170, 174, 175, 180,
 183, 185, 188-194, 198, 199, 213
 Double 8, 9, 44, 64 n. 4, 65, 68, 72, 192
 Dualité 11, 12, 47, 61, 122, 124, 137,
 194, 198
 Duo 12, 15, 63, 65-72, 78, 161, 164,
 185, 226, 227
 Dynastie 23-30, 126

E

Éducation 21, 23, 39-41, 44, 95-105,
 191, 192, 195, 196
 Émotion 86, 88-91, 195

Empereur 9, 16, 17, 43, 65, 67, 68, 111,
 121, 122, 127, 128, 131-135, 142, 144
 n. 16, 153-158, 188, 189, 192, 219
 Enfant 23, 25, 27-29, 34, 38, 39, 48-52,
 56, 60, 66, 67, 69, 95-105, 162, 171-180,
 183-185, 191, 195-197, 206, 229
 Entre-deux 12, 48, 52, 54, 59, 60
 Étranger 8, 17, 111, 112, 116, 213-227,
 230
 Extranéité 18, 214, 219, 223, 226, 227

F

Fée 48 n. 4, 49-52, 60
 Femme 13, 15, 21, 23 n. 12, 27, 29, 30,
 32, 36-40, 45, 47, 48, 52-54, 63-66,
 71-73, 114, 115, 125, 162, 229, 230
 Fiction 48, 61, 78, 221
 Filiation 42, 162, 171, 185, 191
 Fils 17, 34, 38, 40-45, 47 n. 2, 48-52,
 55-60, 65-68, 95, 96, 102, 103, 113,
 114, 137, 170, 187-199, 229
 Folie 82, 83, 87, 91, 99

G

Gémellité 15, 40, 41, 49, 229
 Généalogie 25, 44, 64 n. 4, 65, 66, 68
 Gouvernement 112 n. 16, 130, 133,
 134 ; 136 ; 137, 143, 144, 146, 153,
 156, 157, 193
 – Bon gouvernement 49, 150 n. 25, 193,
 216, 218, 226
 Guerre 23 n. 12, 56 n. 38, 64, 68, 73,
 77, 101, 128, 129, 150, 188, 192

H

Hagiographie 42, 69, 97 n. 7, 133, 162
 Hérésie 201-211
 Héros 12, 15, 22, 26, 33, 38, 39, 42-44,
 47, 52, 55-57, 59-61, 68, 71, 82-87, 91,
 93, 95-100, 104
 Homosexualité 45

Humeurs (théorie des) 82

I

Identité 7, 15, 17, 26, 28, 33, 42, 43, 45, 54, 69 n. 16 et n. 18, 70, 91, 92, 94, 124, 131, 135, 155, 165, 171 n. 19, 196, 224, 229

Inceste 41, 42-45

Individu 11-18, 57, 74, 81-83, 87, 88, 93, 94, 97, 98, 100, 107, 115, 119, 131, 135, 138-139, 141, 161 n. 4, 171, 187, 188, 190, 193, 194, 195 n. 33, 197, 198, 222

Intus et foris 204, 211

J

Justice 99, 107, 108, 112, 124, 129, 144, 149, 192, 223

L

Lignage 26 n. 18, 33, 34, 42, 43, 45, 47, 58, 59, 66, 68, 98, 125, 126, 135

Livre de famille 187, 194, 229

Luxure 41, 104

M

Magie 47, 55, 56, 59, 60, 101

Marchand 16, 34, 107-120, 149, 152, 153, 223-226

Mariage 9-10, 13-15, 22, 23 n. 12, 26, 28, 29, 30, 34, 36, 37, 40, 43 n. 40, 48 n. 5, 49, 53, 55, 63, 64, 69, 71-74, 83, 87, 207 n. 35, 230

– Endogamie 22, 44, 45

– Hiérogamie 47, 58-60

– Hypogamie 29

– Monogamie 124

– Polygamie 69

Médecin 82-88, 92, 93, 210, 229

Médiation 16, 17, 24, 42-45, 81-94, 161-185, 193, 216

Mélancolie 16, 81-94

Mère 9, 22, 23, 25, 43, 47, 49-51, 56, 58, 60, 64 n. 4, 66, 95, 100, 101, 104, 170, 183

Merveille 49-51, 61

Métamorphose 37, 38, 40-42, 43 n. 43, 45, 48-51, 55, 59, 61, 101

Métier 112-115, 118, 196, 224

Mission 17, 201-211

Monarchie 25, 31, 132

Monstre 34, 50, 52-54, 56 n. 34, 61, 157, 202, 230

Motif (littéraire) 44, 45, 47, 48, 56, 59, 60, 64, 65, 68-72, 175

Mythe 15, 26, 27, 45, 47, 57-61, 134

N

Noblesse 21, 68, 76, 77, 84, 95-98, 103, 105, 125, 126, 155, 161, 213, 222

Norme 7, 11, 14-18, 24, 29, 32, 47-49, 61, 65, 73, 81, 84, 88, 93, 105, 107, 144, 213, 214, 226

O

Ordre 13, 15, 18, 44, 45, 52, 57, 60, 63, 77, 93, 126, 129, 190, 191, 199

P

Paganisme 34, 39-41, 44, 45, 57, 97 n. 7, 138

Paix 9, 21, 22, 23 n. 12, 71, 72, 77, 123, 129, 150, 156-158, 192, 216

Pape 8, 16, 28 n. 29, 31, 121 n. 1, 122, 125-131, 134, 138, 139, 154, 156, 201-203, 209

Parenté 14, 41, 45, 189, 191 n. 14

Parole 72-78, 88-90, 100, 102, 119, 123, 124, 202, 206, 207

Passion 73, 81, 82, 87, 94, 105

Patron (saint patron) 11, 17, 146 n. 20, 161-185, 229

- Péché 42, 43, 48, 69, 74, 129, 131, 191, 206
- Peinture 17, 161-185, 196, 229
- Père 17, 28 n. 28, 34, 42, 43, 45, 49 n. 5, 51, 52, 55-61, 64, 66, 68, 71-76, 95, 96, 101, 102, 110 n. 10, 133, 187-199, 229
- Philosophe 136, 137
- Piété 23, 24, 26, 28, 29, 161-185, 192-194, 204-207, 209
- Portrait 9, 83, 97, 98, 143-146, 161, 183, 187, 190-197
- Prédication 17, 104 n. 36, 180, 104 n. 36, 201-211
- Prose 63-78
- R** _____
- Réécriture 65, 67 n. 11, 78, 133
- Rein 14, 15, 21-25, 27-32, 49 n. 5, 50 n. 10, 55, 59, 60, 71, 101, 123, 124
- Religion 23, 37, 40, 41, 45, 87, 88, 129, 149, 161-185, 192, 201-211, 229, 230
- Roi 9, 12, 16, 22-31, 34, 51, 55-60, 64, 67 n. 11, 72-77, 81, 87, 99, 100, 121, 122, 124, 126-139, 188-194, 229
- S** _____
- Sacre 22, 27, 28, 127
- Sarrasin 39, 41, 44, 45, 64, 67 n. 11, 68, 71-73, 77, 207, 230
- Séduction 15, 48, 54, 63-65, 68-70, 72, 74, 78
- Seigneur 11, 16, 17, 21, 26, 31, 63, 64, 77, 103, 126, 129, 131-133, 137, 141-158, 225
- Serment 70, 77, 144, 146 n. 19, 149, 217-218, 221, 224
- Sexe 15, 33, 40-41, 43 n. 43, 44, 45, 53 n. 27, 69-71
- Songe 38, 48, 58, 59, 121-139
- Souveraineté 16, 56, 127, 128, 130-133, 141 n. 1, 155, 156, 209, 218
- Spirituel 14, 15, 36, 42, 44, 68, 92, 122-125, 127-131, 139, 144, 146, 154-156, 162, 163, 175, 180, 183, 188, 189, 191-194, 198, 199
- Sujétion 23, 24, 32, 77, 111, 120, 129, 141-148, 151, 154-158, 194
- T** _____
- Temporel 8, 122-125, 127-130, 133, 139, 164, 205
- Transgression 14, 15, 52, 53, 57, 65, 69, 71
- Translatio* 134
- Transmission 15, 65-68, 77, 78, 198
- Transsexualité 45
- U** _____
- Unité 7, 11, 13, 16, 25, 33, 44, 165, 171, 175, 185, 190 n. 13, 203, 206
- V** _____
- Vassalité 11, 14, 63, 64, 75, 77, 100, 102-104, 151
- Vengeance 7, 57, 64, 72
- Vertu 35, 49, 104, 125-127, 188, 191, 192
- Vierge Marie 40 n. 31, 41, 162-164, 171-180, 183-185
- Viol 34-35, 71
- Violence 9, 10, 49, 52 n. 22, 85-86, 98, 99, 108, 109, 217

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Jean-Marie Moeglin	7

Introduction	
Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy, Laëtitia Tabard	11

PREMIÈRE PARTIE NORMES, CRISES ET TRANSGRESSIONS DU COUPLE CONJUGAL

« <i>Se.lla moglie arà il principato, diventerà contraria al suo marito</i> » : l'évolution du couple royal dans la Naples angevine (xiv ^e siècle)	
Sarah Vandamme	21
Entre le même et l'autre et au-delà des genres : la relation de Tristan et Blanchandin(e) dans <i>Tristan de Nanteuil</i>	
Chloé Chalumeau	33
Relations en marge et générations obscures : de quelques unions entre deux mondes	
Émilie Deschellette	47
Couplage de textes, fluctuations de couples dans <i>Milles et Amys</i> et la <i>Cronique associee</i> dite « de Charlemaine tres louable et Anseïs icy couplee »	
Magali Cheynet	63

DEUXIÈME PARTIE FORMER UN DUO : LE LIEN SOCIAL ET POLITIQUE

Le patient et celui qui le guérit, ou le patient face à celui qui le guérit ? Mélancolie et médiation dans les textes littéraires des XII ^e et XIII ^e siècles	
Pierre Levron	81
« Endroit de moi n'ai je plus cure de maistre ». La relation maître/élève dans les <i>Enfances du Lancelot en prose</i>	
Isabelle Coumert	95

Relations de crédit et relations de travail : le face-à-face entre marchands et artisans à Lucques à la fin du Moyen Âge Diane Chamboduc de Saint Pulgent	107
<i>Le Songe du Vergier</i> , miroir déformant. Face-à-face politiques dans la philosophie de la fin du XIV ^e siècle Sophie Serra	121
La main invisible du seigneur ? Erfurt et les archevêques de Mayence à la fin du Moyen Âge Morwenna Coquelin	141

TROISIÈME PARTIE
DU COUPLE AU DOUBLE :
ENTRE AMBIVALENCE ET PENSÉE
DE LA DIFFÉRENCE

250

Dévoit et saint patron : leurs relations dans la peinture des anciens Pays-Bas (XV ^e siècle) Delphine Rabier	161
Écriture autobiographique et relation fils-père dans la <i>Vita</i> de Charles IV et la chronique familiale d'Albrecht Dürer Aude-Marie Certin	187
Le missionnaire et l'hérétique : l'exemple de la mission de Riccoldo da Monte Croce auprès des nestoriens et des jacobites Camille Rouxpetel	201
Pour qui est-on étranger ? Normes et réalités de la distinction <i>forestieri / cittadini</i> dans les communes italiennes (XII ^e -XIV ^e siècle) Cédric Quartier	213
Conclusion Jacqueline Cerquiglini-Toulet	229
Orientation bibliographique	231
Liste des contributeurs	237
Index des noms de personnes	239
Index des œuvres médiévales	243
Index des notions	245
Table des matières	249